La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 OCTOBRE 1952 — No 50

Le réseau radiophonique français a été inauguré

Un programme de première valeur est diffusé d'Edmunston, N.-B., à Edmonton

C'est un fait accompli: le réseau national français a été officiellement inauguré dimanche dernier par un programme d'une heure. Cette émission de grande classe reliait tous les postes du réseau national français, depuis Edmunston, au Nouveau-Brunswick, jusqu'à Edmonton, en Alberta Ce projet, que peu de gens croyaient possible il y a quelques années, est devenu une réalité. Comme le disait M. Adrien Pouliot au cours de son allocution de dimanche dernier: "Le réseau français est ici pour y rester."

On doit féliciter les responsables du programme d'inauguration pour la haute tenue de cette émission radiophonique, en particulier M. Marcel Ouimet, le directeur des programmes au réseau français. L'évocation du passé et la voix de LaVérendrye appelant ses frères de l'Ouest, revêtaient un cachet des plus poignants. Des artistes de première valeur complétaient ce programme.

Comme il convenait, le réseau national fut inauguré par M. Davidson Dunton, président du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada. Dans une allocution prononcée en un français impeccable, il souligna l'importance de l'événement, faisant ressortir le fait que le nouveau réseau allait resserrer les liens entre les Canadiens français d'abord, et aussi entre tous les groupes ethniques du pays. M. Dunton s'est plu à reconnaître le caractère tout à fait spécial des postes français de l'Ouest, qui sont moins une entreprise commerciale qu'une oeuvre d'éducation, oeuvre soutenue par les souscriptions bénévoles de tout l'élément français du pays.

M. Adrien Pouliot, le principal défenseur des droits du français à la radio et l'un des principaux responsables du réseau, apporta, avec une profonde émotion on le comprend, le salut fraternel à ses compatiotes de l'Ouest. Il laissa entrevoir que dans un avenir pas trop éloigné ce serait le tour des Canadiens français de la Colombie à être reliés au réseau national.

Enfin, M. Marcel Ouimet, qui avait monté cette émission de toute première valeur, dit combien il était heureux de mettre au service de notre population les facilités et les programmes de choix de Radio-Canada.

Nos auditeurs ont pu déjà se rendre compte de la valeur du nouveau réseau, en particulier de plusieurs émissions dramatiques, musicales et éducatives. Grâce à notre affiliation, le poste CHFA n'a plus rien à envier aux meilleurs postes du pays, et même du continent. La revue d'actualité, par exemple, nous met en contact avec tous les pays du monde. Hier soir, CHFA était relié à 5h.45 avec le Japon, l'Angleterre et les Etats-Unis pour des reportages en français. Dimanche soir prochain, nous entendrons de nouveau l'excellent programme "Nos futures étoiles", dont l'un des artistes sera le jeune B. Turgeon, d'Edmonton. Bien d'autres programmes, nous devrions les mentionner tous, sont désormais, grâce au réseau, à la portée de tous les auditeurs de l'Alberta. Félicitations et merci à Radio-Canada et à tous les responsables.

On ne peut parler d'alcool sans toucher au problème moral

Ravages causés aux Canadiens par la boisson

Montréal. — Plusieurs milliers de Lacordaire et de Jeanne d'Arc, venus non seulement de tous les coins du diocèse de Montréal mais de la plupart des diocèses de l'est du pays, avaient envahi l'Oratoire Saint-Joseph à l'occasion du congrès-pèlerinage annuel des Cercles qui marque, selon la coutume, la dernière journée de la "semaine antialcoolique" de Montréal.

Son Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, qui a célébré une messe pontificale à cette occasion, a dit quelques paroles vibrantes d'admiration et d'encouragement aux Lacordaire et Jeanne-d'Arc, après la bénédiction. "Puissent vos sacrifices à tous, votre admirable apostolat catholique mériter que l'on puisse dire un jour de la nation canadienne-française: c'est une nation sobre."

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Ubald Villeneuve, o.m.i., aumônier général des Cercles Lacordaire. "Notre façon de lutter contre l'alcoolisme, dit-il, n'est pas de fermer les grills, les tavernes, mais de convaincre nos gens de la possibilité de l'abstinence totale, de combattre les prétendues exigences sociales quant aux devoirs de l'hospitalité ou de la sociabilité."

Le congrès des Lacordaire s'était tenu la veille par un grand ralliement de cette société qui, dans Québec seul, compte plus de 100,000 membres.

On entendit des délégués faire des aveux étonnants:

"Comme vous tous, dit l'un d'eux, je ne croyais pas, moi non plus, que, par l'abus des boissons fortes on pouvait descendre aussi bas.... Mais ma dure expérience me permet de vous donner ces deux avis bien sentis: Il n'y a pas de cercle Lacordaire qui arrêtera un ivrogne de boire, s'il ne veut pas d'abord s'en empêcher de lui-même.... Et tous ceux qui boiront autant que j'ai bu verront comme moi femme et enfants s'éloigner d'eux...."

Monseigneur Léger, archevêque de Montréal, clôtura le congrès par ces paroles:

"Il est impossible de parler de l'alcool sans parler de la morale. Je ne crains pas de l'affirmer, l'alcool est une occasion immédiate et prochaine de manquement à la charité, de scandale à autrui, et, pour tout dire, de péché mortel. Ceux qui légifèrent sur l'alcool, comme ceux qui en vendent, doivent réfléchir que leur conscience est ainsi engagée...."

Nouvelles brèves

NEW-YORK. — La série de télémissions de Mgr Fulton Sheen, "Life is Worth Living" (La vie mérite d'être vécue), qui, l'an dernier, a rivalisé en popularité avec le spectacle de comédie de Milton Berle, reprendra pour 26 semaines, cette saison. La compagnie Admiral Cor. a annoncé, hier, qu'elle commandite la série au coût de $1,000,000.

NATIONS UNIES,N.-Y. — La France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Turquie élaborent un projet de résolution qu'ils présenteront à la Commission politique spéciale, tendant à porter le budget d'assistance aux réfugiés arabes de la guerre de Palestine à $23,000,000 pour l'exercice 1952-1953.

EAST GREENWICH, Rhode Island. — "Le général Eisenhower n'a jamais été en faveur de la nomination d'un ambassadeur des Etats-Unis au Vatican", a déclaré l'un des conseillers politiques du général, M. Arthur Vandenberg, fils de l'ancien sénateur Arthur Vandenberg, du Michigan. M. Vandenberg a fait cette déclaration dans une lettre adressée à un pasteur protestant d'East Greenwich.

ESTEVAN, Sask. — Le ministre fédéral de l'agriculture, le très hon. J.-G. Gardiner a dit qu'il "a confiance" que les Etats-Unis lèveront l'embargo imposé sur le bétail canadien, à cause de l'épidémie de fièvre aphteuse, au moment opportun pour satisfaire les intérêts de tous. Il a donc conseillé aux éleveurs, à cause de l'abondante récolte que nous avons cette année, de garder leurs animaux sur la ferme.

TOKIO. — Le gouvernement japonais a mis six Russes en demeure de quitter le pays dans un délai d'un mois. Trois des individus sont des correspondants de "Pravda" et de "Tass". Le ministère de la justice a expliqué que la période d'occupation est terminée et que la mission soviétique n'a plus sa raison d'être.

CITE DU VATICAN. — Les missionnaires catholiques expulsés jusqu'ici de la Chine communiste se chiffrent par 4,200, dont 26 évêques et plusieurs religieuses. C'est ce qu'a révélé Mgr Celso Costantini, président du secrétariat international de l'Union missionnaire cléricale.

Inauguration d'une école de la marine pour les recrues canadiennes-françaises

Québec. — L'Ecole de marine canadienne-française, le H.M.C.S. D'Iberville, dirigée par le commandant Marcel J.-A.-T. Jetté, de Montréal, a reçu sa commission en l'anniversaire de la bataille de Trafalgar.

Cette école, sise sous le même toit que le H.M.C.S. Montcalm et avec lequel, à venir jusqu'à maintenant, elle opérait, aura désormais une administration séparée.

Le H.M.C.S. Montcalm ne comprendra plus que la réserve, alors que le H.M.C.S. D'Iberville, nouvellement créé, sera affecté à la force permanente.

Les recrues du H.M.C.S. D'Iberville sont toutes canadiennes-françaises. Ces jeunes gens entrent à l'école de marine après avoir subi un examen. Après un séjour de six mois pour étudier l'anglais et les sujets touchant à la marine, on les envoie à Cornwallis, N.E., où ils passent 19 semaines.

Après ce stage en Nouvelle-Ecosse, les marins subissent un entraînement général à bord de navires tels que le croiseur Québec, pendant une période de six mois à un an. Ensuite, on les dirige vers une école de leur choix pour parfaire leurs études dans la branche qu'ils ont décidé d'adopter.

Depuis l'ouverture de l'Ecole de marine canadienne-française, en février dernier, 237 recrues y ont étudié.

Le nom D'Iberville a été donné à l'école, en souvenir du grand explorateur et marin canadien-français, né au 17e siècle, et qui fut le fondateur et le premier gouverneur de la Louisiane.

La nouvelle école a été bénite par M. l'abbé L. Pelletier, aumônier de la marine de réserve. Une garde d'honneur, formée par 24 hommes et sous le commandement du lieutenant P. Bernatchez, a présenté les armes.

Le drapeau a été hissé au son de "Dieu protège la Reine". La cérémonie s'est terminée par l'"O Canada".

Il est bon de noter que cette école de marine est loin d'avoir le même cachet que le Collège militaire de St-Jean. Au Collège militaire les cours sont en français; à l'école de marine, les recrues doivent parler anglais. L'école n'a donc de français que le nom! On n'y admet que les Canadiens français. . . mais ils doivent parler anglais. A quand une école de marine vraiment canadienne-française?

Le Saint-Père crée un diocèse en Formose

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a créé un nouveau diocèse métropolitain, celui de Taipeh, capitale de Formose. Un communiqué officiel du Vatican disait que la préfecture apostolique de Taipeh venait d'être élevée au rang de diocèse métropolitain et que Son Exc. Mgr Joseph Kuo, préfet apostolique, avait été nommé comme premier archevêque. Son Exc. Mgr Antonio Riberi, nonce apostolique en Chine, actuellement à Hong-Kong, s'est rendu à Taipeh le 26 octobre pour présider au sacre du nouvel archevêque.

Libération définitive du maréchal Kesselring

Bonn. — Le maréchal Albert Kesselring a été définitivement libéré à la suite d'une mesure de grâce prise par les autorités britanniques, annonce-t-on officiellement à Bonn.

Le maréchal se trouvait déjà en liberté sur parole afin de se faire soigner dans une clinique privée. Il souffre d'un cancer et son état de santé est précaire.

Session le 19 février en Alberta

Edmonton. — La première session de la 12e législature de l'Alberta, élue le 5 août, s'ouvrira le 19 février, a-t-on révélé.

La nouvelle Législature, la cinquième consécutive où le Crédit social est en majorité, est composée de 52 créditistes, quatre libéraux, deux cécéefistes et deux conservateurs-progressistes.

Succès obtenus par quelques jeunes

A la Rivière-la-Paix

Dans un premier essai de la sorte dans la région, les trois clubs de grain 4-H de Donnelly, Falher et Girouxville se groupaient pour tenir leur journée d'accomplissement dans la salle paroissiale de Girouxville.

Trente-sept exhibits de grain furent jugés par MM. R. L. Pharis et G. S. Black, tous deux du Département provincial de l'Agriculture à Edmonton. Etant donné que les juges devaient se rendre au Lac La Biche le lendemain, pour juger à une autre exposition, ils s'excusèrent immédiatement à l'issue du programme des jeunes, après les avoir félicités et encouragés dans leurs projets.

Un succulent souper-buffet fut servi par les dames de Girouxville. Le goûter fut suivi par le programme des jeunes avec René Anctil comme maître de cérémonies. Chaque club a présenté un joli petit programme.

Le conseiller du village de Girouxville, M. Paul Bourgeois souhaita la bienvenue au nom du conseil municipal.

Le R. P. Clément Desrochers, curé de Girouxville, félicita les jeunes pour leur beau travail et aussi les parents pour l'encouragement qu'ils donnaient aux jeunes.

M. F. L. Paquin, agronome du district, fit quelques commentaires sur les activités des jeunes pendant l'année, remercia les chefs de clubs, MM. Cyrille Roy, Euclide Lefebvre et J.-L. Paquette pour la bonne coopération qu'il avait reçue d'eux. Il termina en annonçant les gagnants des différents concours.

Les gagnants

La plaque et trophée du Conseil de Grouard des Chevaliers de Colomb, présentée au membre ayant le meilleur carré de grain, fut décernée à René Servant du Club 4-H de Donnelly. La présentation fut faite par M. Edouard Cimon.

Prix d'efficacité (une semaine complète à une école d'agriculture avec toutes dépenses payées):

Club de Donnelly, Pierre Cloutier;
Club de Falher, René Roy;
Club de Girouxville, René Anctil.

Meilleurs exhibits de grains: Léo Garand, du Club de Falher, Bernadette Cimon, du Club de Donnelly, et Roger Bugnet, du Club de Girouxville.

Les exhibits d'avoine de Léo Garand et de René Roy, de Falher, furent jugés: "grand champion" et "réservé" respectivement. Ces deux échantillons seront envoyés aux grandes expositions d'hiver de Toronto et Chicago.

Ottawa. — Une annonce officielle qui sera publiée sous peu dans la Gazette du Canada, déclarera le 2 juin 1953, la journée du Couronnement, jour de fête pour tout le Canada.



Rév. Soeur Saint-Quentin, a.s.v. — Rév. Soeur Sainte-Reynelde, a.s.v.

Les Révérendes Soeurs Saint-Quentin et Sainte-Reynelde de la Congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, de Nicolet, Québec, en route pour leur mission d'Aomori, Japon, feront une halte au Pensionnat de l'Assomption d'Edmonton, 10765, 98e rue, du 12 au 15 novembre. A ces vaillantes missionnaires, cordiale bienvenue, félicitations et voeux de fécond apostolat dans leur mission lointaine.

La question de la Corée discutée à la réunion de l'O. N. U.

L'Angleterre possède la bombe atomique

(British United Press)

Le monde occidental a célébré le 24 octobre ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le jour des Nations unies à l'occasion de l'anniversaire de la ratification de la charte des Nations unies, en 1945.

A cette occasion, le premier ministre Saint-Laurent a déclaré que les Nations unies ayaient droit d'être fières du travail accompli depuis sept ans. Le premier ministre a alors souligné que chacun de nous a le devoir de contribuer à cette oeuvre de coopération entreprise par les Nations unies en vue d'améliorer la condition de vie du genre humain et pour préserver la paix en appuyant le travail accompli par l'organisme de paix.

M. Saint-Laurent a admis en même temps qu'il reste encore une besogne énorme à accomplir avant d'atteindre l'idéal des Nations unies.

De son côté, un ancien premier ministre adjoint de la Tchécoslovaquie, M. Zeltk a déclaré catégoriquement que si les Nations unies avaient été aussi fortes en 1948, qu'elles le sont maintenant, il n'y aurait jamais eu de coup de force pour renverser le régime démocratique dans son pays. Il a aussi souligné que 90 pour cent de la population de son pays déteste le régime communiste qui a réussi à s'emparer du pouvoir par la force et aussi à cause de la faiblesse des Nations unies à cette époque.

M. Zeltk est aussi convaincu que la guerre de Corée n'aurait jamais éclaté si les Nations unies avaient toujours été aussi fortes qu'elles le sont actuellement.

Corée

Les Etats-Unis ont remporté d'importantes victoires diplomatiques dès le début de la session de l'Assemblée générale des Nations unies.

Ils ont d'abord obtenu que le débat sur la orée soit placé en tête de l'ordre du jour du comité politique.

Les représentants américains malgré l'opposition soviétique. ont réussi à présenter une résolution demandant qu'un comité des Nations unies fasse une enquête approfondie sur les accusations communistes à l'effet que les Nations unies poursuivraient une guerre bactériologique en Corée.

Les délégués à l'Assemblée générale avaient auparavant rejeté une proposition soviétique voulant que les communistes de Chine et de Corée viennent expliquer leurs accusations devant l'Assemblée générale.

Les Américains ont aussi soumis une résolution demandant que les communistes acceptent les conditions de trève des Alliés en Corée.

Il s'agit là simplement de victoires sur papier car la propagande rouge continue de battre son plein.

Les rouges ont réussi à soumettre une résolution, qui sera étudiée plus tard, demandant que les Nations unies acceptent les conditions de trève communistes en Corée.

D'ici quelques semaines, les débats donneront l'occasion de poursuivre des campagnes de propagande de part et d'autres.

Energie atomique

Il semble que l'Angleterre ait remporté d'éclatants succès dans sa première expérience d'explosion atomique dans les îles australiennes de Monte Bello.

Une bombe atomique placée à bord d'une fregate au large de Monte Bello a fait explosion en dégageant une chaleur d'environ un million de degrés qui a pratiquement évaporé la fregate qui portait la bombe. De plus, cette bombe atomique a engendré un formidable raz de marée.

Certains informateurs affirment que l'Angleterre produit maintenant une bombe atomique moins coûteuse que celle des Etats-Unis et l'on prévoit que les deux pays coopéreront maintenant plus étroitement dans le développement de l'énergie nucléaire.

Belgrade, Yougoslavie. — Les Etats-Unis, l'Angleterre et la France apjporteront une aide économique de $99,000,000 la Yougoslavie, au cours de l'année fiscale qui se terminera le 30 juin 1953. Les Etats-Unis fourniront, pour leur part, $79,000,000.

Taxes et impôts, au premier plan de la politique canadienne

Lourdes charges internationales du Canada

British United Press

La question des taxes et des impôts persiste à hanter les esprits des contribuables et des législateurs. Le ministre des finances, a expliqué que les surplus fréquemment expliquer la politique du gouvernement en cette matière. Dans un discours qu'il prononçait devant la chambre de commerce de Victoria, M. Abbott a soutenu que le gouvernement fédéral avait toujours tenté et réussi de suivre une politique fiscale capable de poursuivre l'effort de guerre et de défense sans céder aux pressions inflationnaires.

Le ministre a alors expliqué que les contribuables peuvent supporter actuellement le fardeau des taxes grâce à une période de grande prospérité dont jouit le Canada. Il a souligné que l'économie canadienne a réussi à se maintenir stable malgré les grandes pressions inflationnaires.

Au sujet de son surplus, le ministre des finances, a expliqué que ls surplus de l'an dernier de $300 millions est attribuable à une erreur de calcul de 7½ pour cent du revenu national. "Comme hommes d'affaires, dit-il, vous savez que vous seriez heureux de pouvoir estimer vos revenus avec une marge d'erreur aussi faible."

Par ailleurs, les conservateurs poursuivent leur campagne pour obtenir une diminution de taxes. Ils reprochent au gouvernement de surtaxer les contribuables canadiens et le soupçonnent de présenter un budget avec diminution de taxes à la veille des prochaines élections.

Le gouvernement canadien accepte de lourdes responsabilités internationales. Il a déjà ratifié le plan Colombo pour apporter une aide économique aux pays indigents.

Cet engagement, le Canada a décidé de le respecter. Déjà un groupe d'aviateurs et de techniciens sont partis pour le Pakistan où ils entreprendront le plus grand inventaire des ressources naturelles jamais fait dans aucun pays du monde.

D'ici la fin de l'année, une quarantaine de savants seront ainsi envoyés au Pakistan. Cet inventaire représente une dépense d'environ quatre millions de dollars et doit durer quatre ans.

Cet inventaire permettra de localiser les régions propres à la colonisation et à augmenter la production des denrées. On étudiera aussi les ressources minières et hydrauliques du pays ainsi que la faune du pays.

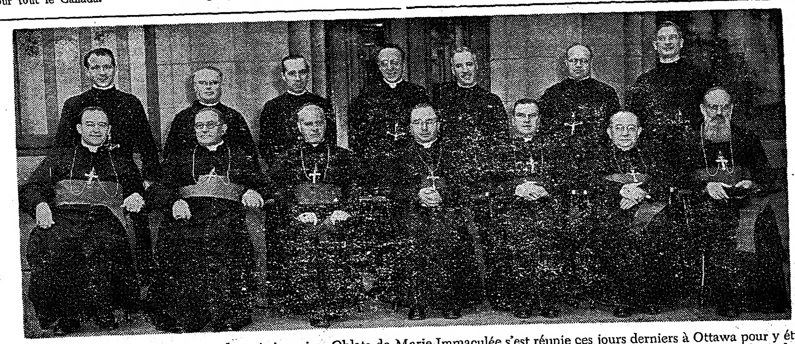
Coût de la vie

Le gouvernement fédéral vient d'appliquer une nouvelle méthode pour estimer le coût de la vie au Canada mais, si les barêmes de calculs changent, le coût de la vie lui-même continue de monter.

Désormais, on calculera le coût de la vie de la famille moyenne par comparaison avec les prix de 1949 au lieu du coût de la vie de 1939. Le nouveau tableau comparatif s'établira sur les prix des consommateurs et comprendra un échantillonage plus complet des produits et des services nécessaires à la vie courante.

Refus de signer un pacte avec la Rusie

Rome. — Le premier ministre, M. Alcide de Gasperi, a fermement écarté la suggestion que l'Italie signe un pacte de non agression avec la Russie. Il a répondu, ainsi, à la récente suggestion du socialiste, Pietro Nenni, qui, l'été dernier, a eu un long entretien avec Staline à Moscou.



La commission des oeuvres indiennes des missionnaires Oblats de Marie Immaculée s'est réunie ces jours derniers à Ottawa pour y étudier les problèmes qui surgissent dans leurs missions indiennes au pays. Nous remarquons ici, dans la première rangée (de gauche à droite): LL. EE. Nosseigneurs L. Scheffer, o.m.i., du Labrador; J. Trocellier, o.m.i., de Mackenzie; M. Lajeunesse, o.m.i., du Keewatin; H. Routhier, o.m.i., de Grouard; A. Jordan, o.m.i., de Prince Rupert; J. L. Coudert, o.m.i., de Whitehorse; H. Belleau, o.m.i., de la Baie James; dans la deuxième rangée (de gauche à droite): le R. P. A. Renaud, o.m.i., surintendant de la Commission; le T. R. P. A. Boucher, o.m.i.,; le T. R. P. S.-A. Larochelle, o.m.i., provincial de l'Est du Canada; le T. R. P. J. Birch, o.m.i., provincial des Oblats de langue anglaise; le T. R. P. O. Fournier, o.m.i., provincial d'Alberta-Saskatchewan; le T. R P. P. Piché, o.m.i., provincial du Manitoba, et le R. P. G. Laviolette, om.i., secrétaire de la Commission.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes. Ottawa.

MERCREDI LE 29 OCTOBRE 1952

La Toussaint

Le 1er novembre, l'Eglise célèbre la si consolante fête de la Toussaint. Nous ne pourrons désormais effacer de notre esprit et de notre coeur le souvenir du 1er novembre de l'Année Sainte 1950, lorsque Sa Sainteté Pie XII a proclamé le dogme de l'Assomption de la T. S. Vierge. Reine de tous les Saints, nous disent les Litanies de Lorette, en parlant de la Vierge Marie. Cette fête devrait nous être chère tout particulièrement, car c'est l'exaltation de tous ceux qui ont mérité le ciel, qui ont témoigné, ici-bas, du Christ. "Parmi ces millions de justes, écrit Dom Gaspar Lefebvre, O.S.B., qui ont été disciples fidèles de Jésus sur terre, se trouvent plusieurs des nôtres: parents, amis, membres de notre famille paroissiale qui bénéficient aujourd'hui de ce culte, qui adorent le Seigneur, Roi des rois et Couronne de tous les Saints et nous obtiennent l'abondance tant désirée de ses miséricordes".

L'Apocalypse de S. Jean, dans l'épître de la messe de la Toussaint, nous rappellera le triomphe indescriptible de toutes ces phalanges célestes, et cette vision grandiose nous stimulera à toujours marcher avec courage sur la route de la sainteté, sans nous laisser décourager par les crucifiantes exigences de cette vie de renoncement. Nous méditerons aussi avec amour les Béatitudes que nous rappelle l'Evangile de cette fête: "Bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux ceux qui sont doux, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, bienheureux les miséricordieux, bienheureux ceux qui ont le coeur pur, bienheureux les pacifiques, bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, bienheureux vous serez, lorsqu'on vous maudira, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi; réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux".

Que cet évangile des Béatitudes est loin des fausses doctrines prêchées par le matérialisme! Cette vision grandiose de tous nos frères qui nous ont précédé sur le chemin de la Croix, nous aimerons nous la rappeler constamment pour en tirer des leçons de courage, d'endurance, de magnanimité. Le monde du XXe siècle est à la croisée des chemins, et le choix s'impose plus fortement que jamais entre l'esprit du Christ et l'esprit du siècle, entre Jésus et Satan. Jamais le mal ne s'est affiché avec cette impudeur, ce fanatisme diabolique qui caractérisent notre époque. Notre ère est bien celle de l'héroïsme, puisque les apôtres ont aujourd'hui plus d'obstacles que jamais à surmonter pour demeurer fidèles au Christ et à Marie. Le Saint-Père vient de la clamer au monde: jamais les forces du mal n'ont tant fait pour chasser Dieu des nations, des universités, des écoles, des familles.... C'est l'heure du choix décisif, et il faut que les amis de Jésus se lèvent nombreux, en légions serrées, pour étouffer la voix de tous les sans-Dieu, de tous les impies qui ne veulent pas de l'Evangile d'amour.

Demandons à Marie, Reine de tous les Saints, d'inspirer à chaque catholique une véritable soif de l'apostolat, afin que chacun, dans son milieu, soit un témoin de la Loi d'amour; afin que chacun devienne un véritable brasier attirant toutes les âmes à la vie de la grâce. Dans le plan divin, rien n'est laissé au hasard, et ce n'est pas en vain que la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie, ait été proclamé le 1er novembre, en la fête de tous les Saints. C'est l'heure où s'affronteront d'une façon décisive les blanches armées de Marie et les hordes de Satan. Ce n'est pas un catholicisme de serre-chaude qu'il faut, mais un catholicisme de combat, de courage, de dynamisme. Debout, vous tous: universitaires, professionnels, ouvriers, artisans, pour faire de votre vie un chef-d'oeuvre d'amour et de foi, debout, héroïquement, sans peur, marchant sur les traces des Saints qui sont les véritables grands hommes de l'humanité, parce que leur conquête du monde a reposé sur le renoncement et la conquête de soi. Debout, catholiques, à l'appel du Saint-Père, pour mériter de vous unir, un jour, aux phalanges célestes.

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

Nous souhaitons la bataille

LE DEVOIR. — M. Duplessis a déclaré lundi aux délégués de l'Union des municipalités:

"Des provinces n'ont pas les moyens de se battre. Quant à nous, nous avons les moyens de nous battre. Si nous ne cherchons pas la bataille, nous sommes capables de la faire. Et on va s'en rendre compte".

Ces paroles sont musique à nos oreilles.

M. Duplessis aurait-il décidé de retirer le gant de velours et de frapper à poing nu? Ottawa apprendrait enfin que Québec a non seulement le désir de regagner les positions perdues, mais qu'elle en a aussi le moyen.

"Nous ne cherchons pas la bataille", dit le premier ministre. Nous, nous la souhaitons. Une bonne bataille qui fasse du pétard.

M. Duplessis a cru à la "guerre des sourires". Il a espéré que la diplomatie ouvre des portes que l'adversaire gardait soigneusement closes. Il constate aujourd'hui qu'il devra se servir du bélier.

Dix années de conférences, — de "circonférences", a dit M. Duplessis, — n'ont rien donné. Notre politesse n'a pas empêché M. Abbott d'être très hautain dans sa dernière déclaration. Le jour de la signature de l'entente Ottawa-Ontario il a dit:

"Je n'ai pas l'intention de faire de démarches pour amener M. Duplessis à conclure une entente fiscale. Si le gouvernement québécois manifeste son intention d'en accepter les conditions, le gouvernement fédéral sera prêt à discuter l'affaire".

Aucun progrès en dix ans. Pas même dans le ton. En janvier 1941, à la conférence intergouvernementale, M. J. L. Ilsley, prédécesseur de M. Abbott, déclarait:

"Si l'on n'adopte pas le plan (accord fédéral-provincial) ou une meilleure méthode, je crains que le Dominion ne soit à contre-coeur forcé de prendre des mesures qui nuiront aux revenus des provinces...."

M. Ilsley avait condescendu à resserrer le noeud coulant autour du cou des provinces, M. Abbott, point: il n'interviendra plus. La province devra elle-même se passer la corde au cou!

Nous souhaitons la bataille. Pour que M. Abbott ravale ses paroles. Parce que la province doit quand même en avoir plein le dos à la fin de se faire cravacher.

P. Laporte

Où mène la centralisation fiscale

L'ACTION CATHOLIQUE. — Il est à la fois amusant et instructif d'observer ce qui se passe au Nouveau-Brunswick, où les corporations municipales se plaignent de ne pas recevoir une part adéquate des subsides fédéraux que le trésor provincial encaisse comme compensation pour les sources de revenus abandonnées au pouvoir central.

Parce que les ententes fiscales les empêchent de taxer les revenus des particuliers, les municipalités du Nouveau-Brunswick ont reçu jusqu'à présent une certaine proportion des subsides qu'Ottawa verse à la province. Ces subsides ont été augmentés lors du dernier renouvellement de l'accord. Aux prises avec des problèmes financiers très aigus, les municipalités espéraient bien voir leur encaissement grossir en conséquence. Or, les premiers chèques adressés aux secrétaires-trésoriers sous le régime des nouveaux accords ne comportent aucune majoration.

Des pourparlers engagés avec l'ancien gouvernement McNair n'ont pas abouti. Ils se poursuivront avec le cabinet Flemming lorsque celui-ci entrera en fonctions. En attendant, l'Association des municipalités rurales du Nouveau-Brunswick a vivement protesté contre l'état de choses actuel lors d'un congrès qui vient d'être tenu à Saint-Jean.

Cette petite guerre concernant le partage des octrois fédéraux nous donne une idée des complications et des marchandages auxquels ne manque pas de donner lieu un système en vertu duquel les impôts sont perçus par un gouvernement et dépensés par un autre qui n'a pas à en rendre compte au peuple. Au lieu de s'adresser aux contribuables qui payent et qui normalement devraient contrôler les dépenses, l'autorité qui a renoncé à ses pouvoirs de taxation doit aller quémander l'argent dont elle a besoin auprès d'un autre gouvernement qui, tenant les cordons de la bourse, est ainsi en mesure d'imposer ses vues.

Le moins qu'on puisse dire de pareille centralisation fiscale c'est qu'elle va directement à l'encontre de l'idéal démocratique.

Charles Pelletier.

La question raciale en Afrique du Sud

LE DROIT. — Selon le gouvernement de l'Afrique du Sud, la bagarre survenue à Port Elizabeth n'aurait rien à voir avec la loi de ségrégation raciale. Mais il est permis de douter de cette déclaration officielle. La foule noire a commencé par libérer des mains des policiers, deux Africains. Il s'ensuivit des coups de feu, puis une bagarre qui déferla sur la cinéma Rio, où quatre blancs furent massacrés. Cette manifestation n'aurait sans doute pas eu lieu, si la fameuse loi de ségrégation raciale n'avait pas échauffé les esprits dans tous les coins de ce grand pays. Il serait logique que le gouvernement rescinde cette loi, afin d'apaiser les noirs, dont la campagne de désobéissance civile provoque des désordres répétés. Le problème racial de l'Afrique du Sud ne sera pas réglé par cette seule mesure; il est trop complexe et nécessiterait en réalité un changement profond de l'ordre social actuel. Il y a dans ce pays 1,500,000 Afrikanders, 1,000,000 de Britanniques, plus de 9,000,000 de noirs et 500,000 Hindous. Entre chaque groupe ethnique, existent des motifs d'inimitié, difficiles à supprimer. La question raciale en Afrique du Sud ne pourra se régler que dans un esprit de tolérance et de charité chrétienne. A l'heure actuelle, l'égoïsme et l'incompréhension sont seuls en vedette.

Il n'y a rien à négliger dans notre vie; chaque battement du coeur, chaque éclair de la pensée, chaque acte de notre volonté, quelque petits qu'ils soient, ont des suites éternelles.—Bossuet.

Dieu est le seul ami qui jamais ne délaisse et qui sait magnifier notre confiance. Allons donc à lui!—Abbé A. de Cigala.

* * *

Dans la foule humaine si louche et si trouble, les francs sourires et les bons regards sont comme des échappées de soleil dans des profondeurs de brume et des amoncellements de nuages.—Maurice Rollinat.

* * *

Le calme nous est nécessaire pour glorifier Dieu, nous sanctifier et faire le bien. Nous devons nous appliquer à le trouver même parmi les humiliations et les souffrances.—Chan. Casleig.

* * *

En se vengeant, on se rend égal à son ennemi; en lui pardonnant on se montre supérieur. —Bacon.

* * *

Le plus courageux des hommes, c'est celui qui peut supporter, sans se plaindre, le plus grand nombre d'injustices.

* * *

Se lever tôt conserve la santé et la sainteté. —Saint François de Sales.

(Cinquième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

CATAVI, Bolivie, ce 11 octobre 1952

Bien chers parents et amis,

Tout de suite, je dois demander pardon pour la petite note d'amertume qui ouvrit mon dernier courrier: à mon arrivée ici la semaine dernière, j'eus un grand nombre de lettres à déguster. Beaucoup d'entre elles étaient allées au Chili, mais à cause d'une grève de la ligne aérienne là-bas, elles durent revenir me trouver ici en Bolivie. J'essaierai d'envoyer un mot personnel à plusieurs de ces braves amis, mais ce sera court vu que ce courrier vous décrit avec force détails les sommets de notre aventure missionnaire.

Excusez-moi si je vous arrive si tôt, c'est que je jouis d'un peu de temps libre actuellement, avant de plonger en pleine fournée pastorale. Une fois pris dans l'engrenage, je me verrai obligé de distancer davantage ces miennes lettres; ma prochaine aura sans doute pour objectif de vous atteindre un peu avant la Noël.

Le Congrès Eucharistique de Tarija

Comme je vous le disais dans ma dernière, je quittais Antofagasta le 18 septembre en direction de Tarija. Il m'a fallu compter avec les difficultés des communications boliviennes: monter une centaine de milles en Bolivie, à Uyuni, ville ferroviaire, y descendre à deux heures du matin, aller coucher dans un hôtel de misère. Ce deuxième contact avec la pauvreté de mes nouveaux compatriotes boliviens me sera le coeur: je dus même repenser à mon sacrifice initial, le renouveler en toute liberté et confiance. Après une journée et une nuit d'attente dans ce vilain patelin, l'un des plus froids du pays, je repris le train pour le sud. Il me fallait retourner jusqu'à la frontière sud de la Bolivie, à Villazon, y passer la nuit, puis le lendemain, le 25, prendre un autobus et voyager toute la journée à travers montagnes, vallées et plateaux. Après 180 milles de chemin et de poussière, j'arrivais donc à une coquette petite ville, Tarija, où déjà le Congrès Eucharistique était commencé du matin même.

Je ne m'étendrai pas sur cet événement, car plusieurs d'entre vous ont sans doute lu dans les journaux canadiens de l'Est comme de l'Ouest le rapport que j'en ai fait en français et en anglais. Les trois événements saillants du Congrès furent la communion nocturne des hommes en plein air, la présence du Président de la République, et les nombreux mariages qui y furent régularisés. L'évêque du lieu, durant les quatre jours du Congrès, officia lui-même à 500 mariages dans sa cathédrale, mariages de gens qui vivaient ensemble en état de concubinage, "asi no mas", comme ils disent au Chili, "ainsi, et pas plus"!!! Pas étonnant dans un pays où il y a si peu de prêtres: j'aurai à vous conter bien des histoires sur nos braves gens de Catavi, qui vous feront saisir cette misère endémique du pays.

A part cette expérience de démonstration catholique, j'eus le bonheur d'être logé dans une famille arabe, plutôt riche et très religieuse. Ils ont quitté la Palestine, le pays de Jésus, il y a une trentaine d'années pour venir s'installer dans ce coin de Bolivie: nous avons beaucoup causé de la patrie de Notre-Seigneur; ils m'ont chanté leurs mélopées religieuses, ils embrassaient ma Croix d'Oblat à chaque rencontre, la touchant ensuite de leur front, à la manière orientale. Hospitalité toute biblique que la leur, et que je n'oublierai pas de sitôt.

En route vers Catavie

Pour le retour, j'eus le bonheur de faire le voyage avec notre nouvel auxiliaire de Potosi, Mgr Bernard Fey, rédemptoriste et ancien aumônier-général de la JOC bolivienne, récemment consacré à La Paz, le 8 septembre dernier, par le Nonce Apostolique lui-même. Vous savez déjà que les Pères Rédemptoristes possèdent plusieurs couvents et chapelles en Bolivie, puisqu'ils y sont installés depuis plus de 35 ans: ils forment une vice-province dépendant de leur Province d'Alsace, France. Le grand désavantage de leurs établissements ici, c'est qu'ils sont distribués aux quatre coins de ce grand pays, très distants les uns des autres. C'est ainsi qu'avec Mgr Fey, je pus m'arrêter pour deux jours à leur maison-mère bolivienne, le berceau de leur vice-province, à Tupiza, où ils possèdent un magnifique couvent et desservent une grande église qui mériterait d'être cathédrale tant elle est belle et propre. Tupiza et Tarija sont des petites villes, plutôt verdoyantes et chaudes, car elles sont à une altitude de 6,000 et 9,000 pieds respectivement. Ici, c'est l'altitude qui décide de tout: arbres, chaleur, fruits et pluies. Et 8,000 pieds, en Bolivie, c'est quasi l'idéal!

Après ces magnifiques journées de repos, nous nous rendîmes à Oruro, dans un autre couvent de Rédemptoristes, le chef-lieu d'où nous dépendons. C'était un samedi, et nous voulions à tout prix arriver à Catavi le soir même, mais "chnique"! Il y avait ce jour-là courses d'automobiles en Bolivie, et comme les coureurs devaient traverser les rails plusieurs fois durant le jour, l'on ne nous permit pas de partir. Dimanche donc, à 11 heures du matin, nous prenions ce qu'on appelle une "gondola", petite autobus, plutôt inconfortable. Cinq heures de voyage, par des routes de tous genres, tassés comme des sardines, suffoqués de poussière et d'odeurs humaines

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Xavier de Maistre autour de sa chambre et ailleurs

Qu'on n'aille point croire que Xavier de Maistre ne voyagea qu'autour de sa chambre. Il parcourut une bonne partie de l'Europe. Quand il mourut en 1852, à l'âge respectable de 89 ans, il avait derrière lui un long séjour à Saint-Pétersbourg, en Russie. C'était à quelque distance de sa ville savoyarde de Chambéry. Il fut un honnête et agréable écrivain, dont Sainte-Beuve écrivait qu'il a trouvé "sa place dans le naïf, le sensible et le charmant". Mais ce jugement paraît manquer de justesse. Au contraire, Xavier de Maistre eut ce mérite d'écrire avec simplicité, fuyant l'emphase et le ronflant, à une époque où ce bon vicomte de Chateaubriand, qui était le contraire de la simplicité, remplissait le monde de sa littérature. Il ne s'emballait point, ne se grisait pas de mots, ne manquait ni d'esprit ni d'humour, et se targuait d'écrire une phrase dépouillée qui le rapproche de la manière moderne. Il fut, en quelque manière, une sorte de précurseur, mais rares sont ceux qui lui donnent sa vraie place dans la galerie des écrivains français. C'est qu'il eut toujours contre lui son frère, le comte Joseph de Maistre. Ils n'étaient pas ennemis, mais l'aîné écrasa l'autre de sa gloire. Xavier vécut dans son ombre et de lui-même ne perça qu'à moitié. Un frère célèbre n'est pas moins encombrant qu'un père célèbre. Par exemple, Pierre Corneille écrasant Thomas. Après Victor Hugo, ses fils et petits-fils avaient peu d'espoir de se faire un nom. Trop de gloire nuit dans une même famille.

* * *

Xavier de Maistre était de neuf ans plus jeune que Joseph. Il était comme lui né à Chambéry, fils du comte François-Xavier de Maistre, président du sénat de Savoie. Il était encore jeune, à ses débuts ou presque, que l'aîné atteignait à une réputation mondiale avec ses Considérations sur la révolution française (1796). Ami de Chateaubriand et du vicomte Louis de Bonald, Joseph était le grand théoricien de la monarchie constitutionnelle, aux dernières années du XVIIIe siècle. Un écrivain considérable, dont la vigueur de la pensée s'alliait, selon Emile Faguet, à un style digne de Voltaire. Outre la monarchie, il défendit avec acharnement la Souveraineté pontificale, l'opposant à la doctrine protestante, au jansénisme aux libertés revendiquées par l'Eglise gallicane. Lui aussi voyagea beaucoup, comme son cadet, à cause des difficultés du temps. Dès 1792, il lui fallut fuir son pays à l'approche des armées républicaines. Il écrivit la plus grande partie de son oeuvre à Lausanne, en Suisse. En 1797, il quitta Lausanne pour Turin, mais la conquête du Piedmont l'obligea à se réfugier à Venise. Le roi de Sardaigne l'envoya plus tard à Saint-Pétersbourg, comme ministre plénipotentiaire, et c'est en cette ville qu'il écrivit ses ouvrages si connus: **Du Pape** et **Examen de la philosophie de Bacon**. Ces livres et d'autres, les Considérations sur la France, les **Soirées de Saint-Pétersbourg**, sont parmi les plus forts de son époque. L'homme est un des principaux philosophes du dix-neuvième siècle naissant, qui s'opposèrent à ceux du dix-huitième.

* * *

Né en 1852, il y a un siècle, Xavier de Maistre n'a pas l'envergure de son frère, ni un rôle se rapprochant du sien, dans le mouvement des idées. Il fut d'abord soldat et servit dans l'armée du Piedmont. A l'annexion de la Savoie à la France, il s'exila en Russie, où il obtint presque tout de suite un brevet d'officier dans l'armée. Il fit la campagne russo-autrichienne et se battit dans la Caussae. La tourmente passée, qui avait agité son pays, il y revint. Goûté à Paris comme écrivain, il n'essaya point d'y vivre ni ne crut, comme d'autres, que le climat de la capitale était nécessaire au succès. Il va sans dire qu'il bénéficiait jusqu'à un point de la notoriété de son frère, mais celle-ci finit par lui être néfaste. Aujourd'hui, il est rare que son nom figure dans les manuels et cela semble injuste. Car il n'est pas négligeable. Il publia une demi-douzaine d'ouvrages, dont les plus appréciés furent son **Voyage autour de ma chambre** et **Le Lépreux de la Cité d'Aosfe**. Le premier surtout, qui date de 1794, assura sa réputation. On le lit encore avec plaisir, mais on ne le trouve pas facilement. L'auteur y manifeste, en plus d'un humour de bon aloi, de véritables qualités d'observation et un souci du détail qui ne courait pas les rues, au temps où il vivait. Cela tient sans doute à sa qualité de demi-paysan, d'habitant d'une petite ville, qui veut être soi-même et n'écrit pas avec recherche, selon certains critères plus ou moins artificiels, mais à la mode. Parce qu'il n'est pas à la mode de son époque, il garde pour ainsi dire son actualité. Il ne devrait pas être méconnu comme il l'est.

L'Illettré.

EN RETARD

Avez-vous obtenu votre licence de radio

L'obtention d'une nouvelle licence de radiorécepteur est exigée le 1er avril ou aussitôt que possible après cette date. En vertu de la Loi de la Radio, 1938, le ministère des Transports est non seulement autorisé à faire la perception de la taxe de licence de tous les propriétaires de radio mais peut intenter des poursuites lorsque nécessaire pour faire observer ladite Loi.

Nous donnons avis que des enquêtes et poursuites sont déjà commencées dans les cas où les licences de radio-récepteur n'ont pas été obtenues à cause de négligence, malentendu ou intention volontaire.

MINISTERE DES TRANSPORTS
Ottawa (Ontario)



TOTO . . . !

Pierre l'Ermite

L'appartement était quelconque: salon rouge banal; salle à manger — Henri II, naturellement — comme toutes les salles à manger.

Madame s'habillait exactement d'après les catalogues du Louvre. Monsieur variait docilement la forme de ses pardessus, les fendant tantôt au milieu, tantôt sur les côtés, suivant les exigences de la mode.

La bonne vient du bureau de placement d'à côté: vingt-cinq ans, vaccinée avec succès.

Il est midi, Monsieur monte l'escalier machinalement en comptant les marches: seize...., dix-sept...., dix-huit.... Tout à coup, il s'arrête, entendant distinctement résonner des hurlements connus, mal étouffés par les tentures.

—Allons, bon, Toto, encore Toto! Qu'est-ce qu'il a, ce moutard-là, pour faire déjà une vie pareille!....

Toto, c'est l'héritier, l'unique, naturellement; songez donc, on est si étroitement logé!.... Et, comme c'est l'unique, par une conséquence logique, c'est le choyé, le gâté dans tous les sens du mot, le petit tyran auquel tout le monde obéit en tremblant.

Pensez donc: si on le perdait!.... Et tout peut le tuer: un courant d'air, une arête, une simple contrariété.

Toto le saint bien, que tout pourrait le tuer; aussi, lui refuse-t-on quelque chose? Le gaillard se met à rougir comme un homard, fait une pause, et puis, d'un seul coup, prend sa note, et fameusement, un de ces hurlements sauvages, rageurs, dans les cordes hautes, qui fait monter les concierges et mettre les voisins aux fenêtres en disant:

—C'est le petit du troisième, quel mômel.... Seigneur.... quel mômel....

C'était le cas aujourd'hui; aussi ce fut d'une main déjà énervée que le père tira le cordon de la sonnette....

—Tire donc pas si fort! Merci, ton fils fait assez de bruit!

Et, pour confirmer ses paroles, on entendit la voix du professeur du second monter dans la cage de l'escalier:

—Non, c'est pas un fils, c'est un iguanodon!....

—Allons, mon canard, c'est fini.... Claire est une méchante, elle mangera sa tartine à l'envers!....

Et maman arrangeait les cheveux soyeux, relevait les boucles blondes, bouleversées en coup de vent, essuyait les larmes qui tremblaient en perles brillantes au bord des longs cils et coulaient sur les joues enfammées....

—Maintenant, tu vas manger ta soupe.... Oh! la bonne sousoupe!.... Tu sais, la soupe, ça fait grandir! Allons, faisez risette à maman!

Toto reste impassible.

—Allons! mon chéri, tiens.... Oh! la belle cuillère....

Toto, énervé, tire ses premiers jeux. Puis, vlan! la cuillère toute pleine au milieu du carreau du buffet.

—N'en veux pas, na.

—Ah ça, Toto, dit le père, faisant l'impossible pour se contenir, tu sais, en voilà assez! Tu vas manger ta soupe, ou alors tu auras affaire à moi!

Pour toute réponse, Toto prend l'assiette, et, froidement, en regardant le père bien en face, l'envoie rejoindre la cuillère.

—N'en veux pas, na!

En un clin d'oeil, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Toto est pris, enlevé et installé au milieu d'un cabinet de débarras, entre une pile de vieilles bouteilles et la collection de waterproofs de grand'maman.

—Au moins, dit le père en fermant la porte, on mangera tranquille.

Puis, voyant la mère qui baisse les yeux, tout attristée:

—Voyons, ai-je tort? Faut-il attendre que ce gosse vienne nous cracher à la figure?

—Tiens! tois-toi, tu me révoltes! Il ne s'agit pas de cracher à la figure, il s'agit d'un enfant qui n'aime pas la soupe et que tu veux forcer à en manger. Toi, tu détestes la tête de veau; si je t'obligeais à en prendre tous les jours, qu'est-ce que tu dirais? Et tu vas demander à un enfant de faire ce que tu ne ferais pas toi-même! Oh! les hommes!....

—Si tu as des ennuis au bureau, ce n'est pas une raison pour les passer sur ton fils.

—Alors, j'ai tort?

—Tiens, écoute-le....

Et, en effet, le moutard, calculant qu'il y avait deux portes pour étouffer sa voix, hurlait comme un putois.

—Oh! va le chercher!.... Ce moutard-là me ferait donner congé!....

* * *

La maman revient avec son fils sur les bras, Toto fumant de colère, la face congestionnée et se tortillant comme une poignée de puces.

—Le pauvre enfant! Tu vois, il a les sangs tout bouleversés.... si c'est avec des scènes pareilles que tu prétends le fortifier!

—Assez! Assez, tu entends? J'en ai six pieds par-dessus la tête.... Sonne Claire.... Claire, apportez le second plat; il est trois quarts, je n'ai que le temps....

—Veux-tu ce morceau-là, mon gros loup blanc, avec de la bonne sauce autour?

—Non!

—Pour faire plaisir à petite mère?

—Non!

Et Toto tire son assiette de côté, à droite.

—N'en veux pas!....

—Alors, quoi tu veux, mon mignon?

—Veux ça!

—Et Toto, du doigt, montre un petit pot de colle anglaise, noire et gluante, qui miroite au bord du buffet!

—Mais c'est de la colle, mon lapin, tu sais, celle avec laquelle on a recollé la potiche que Toto avait cassée hier!

—En veux!

—Qu'est-ce qu'il chante? dit le père.

—Il veut de la colle.

—De la....? (Avec colère) Ah! ça! il est fou?

—Allons, bon! Encore des gros mots; la crise était calmée, faut que ça recommence! Encore une fois, rappelle-toi que c'est un enfant, fais au moins semblant de lui en donner....

—....De la colle?

—Mais, puisqu'il en veut.

—Eh bien! tiens, en voilà!

Et le père, ahuri, prend le pot, en verse une cuillerée à café dans une assiette:

—Avale ça, et colle-toi tes boyaux avec, je m'en fiche; si ça pouvait seulement te fermer le bec!

—Sans coeur, va!

Toto recommence à sangloter. Le père, la bouteille à la main, l'assiette de l'autre, regarde en l'air en poussant des soupirs énervés....

—Voyons, qu'est-ce qu'il veut encore, c't'animal-là?

—Oh! c't'animal....

Toto esquisse un projet de hurlement.

Le père, se contenant. — Alors, ça va recommencer? Voyons, Toto, mon petit Toto, qu'est-ce que tu veux?

—Mange d'abord, toi!

—Que je mange? Quoi?

—La cocolle.

—Que je mange de....??

—Oui, dit la mère, il te demande de manger le premier de la colle; je suis sûre que ça ne doit pas être si mauvais que ça!....

—Merci....

—Fais au moins semblant!....

—Ah! Vrai de vrai!....

Toto recommence.

—Hi!.... hi!.... hi!....

—Allons, tu es exaspérant; prends-en au moins une cuillerée; tu la cracheras après....

Le père, vaincu, abruti, promène une cuillère à la surface de la colle; et, en faisant une horrible grimace, se la met dans la bouche, sans en avaler le contenu.

La mère, triomphante, embrasse Toto longuement.

—Es-tu content, mon mignon? Tu vois comme papa il est gentil!

Toto se rejette en arrière avec fureur, la face congestionnée, et, entre deux hurlements:

—N'a ramassé toute la crème! Toute la moussel.... que je voulais!....

BONNYVILLE

Un fâcheux accident est survenu jeudi dernier lorsque le camion de M. Wilfrid Legault, conduit par Mlle Adèle Legault capota dans un fossé sur le chemin de Bonnyville à St-Paul. Accompagnant Mlle Adèle Legault: Mlle Ida Caouette, fille de M. et Mme Elie Caouette. Toutes deux furent gravement blessées, conduites à l'hôpital de Glendon d'où l'on fit venir d'Edmonton un aéroplane qui transporta les blessées à un hôpital de la ville. On apprend que les malheureuses victimes prennent du mieux. Espérons que nos deux demoiselles nous reviennent bientôt complètement rétablies!

Dimanche le 26 octobre fut baptisée par le R. P. S. Pelletier, o.m.i., Lilianne Marie Elizabeth, fille de M. et Mme Albert Blais. Parrain et marraine, M. et Mme Théophile Vasseur.

Mlle Yvonne Lacombe, fille de Mme veuve Alphonse Lacombe, a été administrée dimanche le 26 octobre. Son état de santé est très critique.

Mme Alphonse Baril est employée au magasin J. N. Vallée Co. Ltée.

M. Raymond Lacombe travaille actuellement au magasin Brosseau et Cie.

Mme A. Meunier, de Thérien, accompagnée de son fils, M. R. Meunier, était en visite chez ses deux filles, son frère, Omer Gingras et sa soeur, Mme Laura Fraser.

Notre grand bazar qui aura lieu le 16 novembre approche rapidement. Ne manquez pas d'acheter quelques billets de râfle pour être tirés au sort en ce grand jour. Que tous se préparent à ce bazar pour le succès de ce kermesse!

Sir Mathias Tellier décédé à Joliette

Joliette. — Sir Joseph-Mathias Tellier, un personnage éminent du Canada français qui a connu une longue carrière politique avant de monter sur le Banc, est décédé d'une crise cardiaque à l'âge de 91 ans.

Sir Mathias, qui s'était retiré il y a près de 12 ans comme juge en chef de la province, est décédé subitement dans le bureau de poste de Joliette, au moment où il ouvrait son courrier.

Sir Mathias se lança dans la politique quelques années après son admission au Barreau, en 1885. Il fut pendant plusieurs années député conservateur à la Législature de Québec et fut chef de l'Opposition de 1908 à 1915.

Un motif

On juge un comptable accusé de faux en écritures.

—Voulez-vous m'expliquer pourquoi vous avez gratté vos livres? lui demande le président.

L'accusé, goguenard:

—Parce qu'ils avaient des démangeaisons.

LA SITUATION MONDIALE !

Mémoires de Bolivie

(suite de la page 2)

assez mélangées. Ce n'est donc que vers 4h.30 de l'après-midi que nous arrivions à notre destination, à Catavi. Monseigneur venait ouvrir officiellement notre paroisse et prendre un premier contact avec nos paroissiens-ouvriers.

Réception catavienne

Vous le devinez bien, elle fut un peu ratée: mon cher compagnon, le Père Alexandre — ici, l'on nous appelle par notre premier nom toujours — nous attendait pour les messes du matin. Il fallut se contenter de rencontrer la population à la cérémonie du Rosaire, à six heures du soir. Le tout commença par un ferverino de Monseigneur, une quinzaine de confirmations et le mois du Rosaire. Evidemment, notre chapelle qui contient 250 personnes, en contenait encore davantage. Après quoi, nous allâmes à Llallagua, la paroisse voisine, avec petit discours du curé, chant du Te Deum et bénédiction du St-Sacrement. Monseigneur en profita pour y rencontrer les mouvements d'Action Catholique.

Lundi, le 6, intronisation du Sacré-Coeur par Monseigneur dans notre école avec ses 1,000 enfants des deux sexes. Chants par les enfants et un bijou de discours par notre jeune évêque qui rappela la place de Dieu dans l'éducation de la conscience. Dans l'après-midi, visite de nos malades à l'hôpital, pour les préparer à la communion du lendemain.

La nationalisation des mines

C'est le problème à l'ordre du jour: le gouvernement va prendre en mains la gestion des trois grandes mines du pays: celle de Patino, la nôtre, celle de Horschild, et celle d'Aramayo. Monseigneur en profita donc pour rencontrer les ouvriers à notre théâtre d'ici et à celui de Siglo XV, un campement voisin. Il leur a dit que l'Eglise ne s'opposait pas à la nationalisation des grandes industries, mais qu'elle exigeait que cette nationalisation se fasse d'une manière chrétienne et non communiste. Il les a même préparés à une période de transition qui sera peut-être très difficile. A ma prochaine je serai plus à même de vous renseigner sur cet événement si important de notre vie bolivienne: le 9 courant, une Commission d'étude remit au Président quatre gros volumes sur tous les aspects de la nationalisation. Dans quelques semaines l'on s'attend à ce qu'elle soit proclamée officiellement.

Voyage d'affaire à La Paz

Pendant que Monseigneur et le Père Alexandre continuaient leur visite pastorale de la paroisse, je dus filer en vitesse à la capitale du pays, La Paz; il s'agissait d'aller chercher notre permis de permanence en Bolivie, et cela avant que n'expire notre visa qui nous donnait droit à trois mois de séjour au pays. Or, comme nous sommes arrivés en Bolivie le 9 juillet dernier, il fallait absolument que j'aille régler notre affaire au plus vite. Je partis donc dès mardi le 7 matin, et le soir j'arrivais pour admirer à nouveau toute la ville illuminée, dans le fond de son immense canyon: on aurait dit un gigantesque arbre de Noël qui gisait à nos pieds.

Le lendemain le 8, accompagné du Père Econome des Rédemptoristes, je fis antichambre chez un avocat, puis aux bureaux d'immigration. Evidemment, il ne s'agissait pas de régler cela une fois pour toutes. En Amérique du Sud l'administration est encore plus lente que chez-nous. L'essentiel, c'était de commencer les démarches avant le 9 octobre, quitte à recevoir nos papiers et nos passeports dans quelques semaines ou quelques mois.... Je profitai de mon séjour là-bas pour voir aux commissions, acheter des volumes en espagnol et me faire faire un "para-poussière", couleur kakie, sorte de grand paletot jaunâtre que les prêtres de campagne portent un peu partout. Dans une petite librairie, je fus bien surpris de voir dans la vitrine toute une documentation communiste pour quiconque veut devenir disciple de Moscou, et à l'intérieur, tout un étalage d'images saintes, de crucifix, etc. Je demandai à la servante du comptoir s'ils étaient catholiques: "Nous autres, oui, mais pas le patron. Il est communiste." Je ne pus m'empêcher d'ajouter: "Pas seulement communiste, mais hypocrite en plus." "Vous avez bien raison, Père, c'est de la pure hypocrisie."

Joie du retour

Vendredi le 10, je repartais avec une valise gonflé de volumes; le soir je couchais encore chez les Rédemptoristes d'Oruro, et le lendemain matin, samedi, je prenais le train qui nous amène à nos camps miniers. Cinq heures de route: de tels voyages me permettent toujours de lire à mon goût! Cette fois, à part mon bréviaire et ma lecture spirituelle, j'ai dégusté plusieurs contes de Graham Greene, contes traduits de l'anglais en espagnol.

Samedi dans la soirée, je commençai ce courrier, mais hier, je dus le laisser de côté: C'était dimanche. Je dis la messe basse de 7h.30, puis chantai celle de 8h.30. Comme le Père Bazé était allé dire une messe à l'hôpital — la toute première dans l'histoire de cette institution — je dus improviser un sermon en espagnol, mon premier! C'était loin d'être parfait, j'ai encore à travailler beaucoup pour le parler avec autant de correction que mon confrère qui bûcha fort son espagnol ici, alors que je composais mon long rapport sur la Bolivie, au Chili....

Le Père chanta la grand'messe de 10h., mais la fit précéder de trois mariages célébrés ensemble. Ici, après la bénédiction et le passage de l'anneau, le marié donne de l'argent à son épouse pour signifier qu'il sera le pourvoyeur de la famille, puis le prêtre leur passe une chaine autour des deux têtes unies ensemble, beau symbole de l'indissolubilité matrimoniale. Détail piquant: un couple qui vivait 'asi no mas' depuis longtemps, comptait lui, 56 ans, et elle, 46! Ici, la sagesse est de tous les âges!

Nos premières expériences de pastorale bolivienne

Dimanche, entre les messes, ce fut les baptêmes, mais ce matin, lundi, jour de la semaine consacré aux défunts, je suis resté à l'église de six heures et demie à 11 heures et demie, avec comme intervalle un rapide déjeuner. C'est qu'à part de nos messes, il nous faut chanter des vigiles pour les morts, et des "responsos", courte prière pour tel et tel défunt. Deux pratiques boliviennes, que je ne connaissais pratiquement pas. La vigile m'était plus familière: en Italie, j'avais entendu cet office des morts qui consiste dans le chant des psaumes, comme dans le bréviaire. Le Père Gazé s'est occupé de cette partie de la besogne: il en chanta huit, qu'il alterna avec un jeune chantre. Mas nous avons décidé de tout faire cela en espagnol, c'est autrement intéressant. J'en ai chanté un aussi, mais demain j'aurai plus d'assurance, car aujourd'hui le Père nous a fait un véritable manuel de liturgie bolivienne.

Quant aux "responsos", ce fut ma part d'héritage: j'en ai récité 130! Après la messe, les amis du défunt viennent dans la sacristie et vous disent à l'oreille le nom du défunt. Nous intercalons le nom dans notre "oremus", et le sacristain recueille les aumônes qui reviennent à 5 bolivianos, ou la valeur de deux sous canadiens. Jamais je n'ai vu une telle dévotion aux morts. Heureusement qu'il n'y a qu'un jour par semaine dédié aux défunts; les autres jours, il paraît que c'est moins fort comme nombre. Ce qui nous permettra de travailler un peu hors de notre chapelle.

Ce soir, au Rosaire que je présidai, deux baptêmes, l'un avant, l'autre après. Les bébés, qu'ils appellent du joli nom de "wa-wa", ne sont pas des plus propres, ni les mamans des plus mosestes, à notre point de vue. Mais on s'habitue vite, et surtout on ne peut qu'apprécier la sympathie qui nous entoure: les gens des paroisses voisines viennent nous dire qu'ils nous préfèrent aux deux curés voisins, qui sont boliviens pourtant. Les indiens eux nous appellent "ta-ta" qui veut dire Père, et malgré leurs haillons et leur malpropreté, ils sont des plus généreux dans leur aumône. Bref, à l'instar de mon compagnon, je ne puis qu'aimer nos braves gens, au coeur d'or!

Notre église, notre presbytère

Je vous l'ai déjà dit: notre église fut construite par la compagnie Patinio en 1946. Elle est faite en pierre de taille à l'extérieur, alors que très jolie à l'intérieur, quoique simple: la Compagnie paye un sacristain qui s'occupe de la nettoyer tous les jours et qui nous aide beaucoup dans notre travail. Bientôt, elle sera trop petite, du moins nous l'espérons car tout le monde ne pratique pas, loin de là. Plus tard, je vous tiendrai au courant de nos progrès au moyen de statistiques détaillées.

Le presbytère, lui, est provisoire. Au lieu de nous construire, à cause de la nationalisation des mines qui s'en vient, la Compagnie préféra nous donner ou prêter une maison d'employés qui était vacante. C'est plus que convenable, je vous assure. Il est même possible que nous demandions à la Compagnie de nous la ponner en permanence. Mais de cela aussi, plus tard. Que ces quelques détails vous suffisent pour le moment pour vous convaincre que nous sommes des plus heureux: le seul point noir à l'horizon, la nationalisation. Mais la Providence veille, et nous lui faisons pleine confiance.

A la prochaine!

Avant de terminer, je veux dire aux chers amis de France que mes livres commencent à nous arriver. Vraie joie que de les palper et de se dire qu'ils témoignent de l'amitié de vous tous. Mille fois merci! Des Canadiens m'ont demandé dans leurs lettres de quelle manière me faire parvenir leurs aumônes. A la prochaine, celle de Noël, j'y reviendrai.... En attendant, je vous remercie de vos lettres, de vos prières, de votre amitié.

Le Père Valérien.

Les Russes en mesure de couper ces routes

France. — "En cas de guerre la Russie serait capable d'intercepter les navires alliés dans l'Atlantique". C'est ce qu'a dévoilé le vice-amiral français Pierre Barjot. Il a déclaré que la Russie disposait d'une flotte de trois cent cinquante sous-marins, dont une centaine du type le plus moderne et équipés pour de longues croisières.

Campagne du Collège Saint-Jean

Relevé officiel des comptes de notre souscription (au 30 septembre 1952)

Le présent relevé ne comporte pas tous les détails pour le moment, mais ces derniers vous seront communiqués en temps et lieu et en bonne et due forme.

En observant ces chiffres, il importe de réaliser dès maintenant que nos oeuvres éducationnelles et culturelles ont grandement besoin de vos deniers et de votre appui financier et autre. Prenons par exemple le fait que le Collège Saint-Jean a commencé avant-hier, ce 27 octobre courant, la construction d'un dortoir et d'un centre à l'épreuve du feu, au coût de plus de $80,000.00, alors qu'il n'a reçu que la somme de $27,000,00 des sommes promises, lors de la campagne. C'est dire que le Collège Saint-Jean va s'endetter d'au moins $53,000.00. Pourquoi? Pour l'éducation supérieure de la jeunesse canadienne-française! Ce n'est pas pour rire que les RR. PP. Oblats endossent cette dette! C'est parce qu'ils comptent sur la sympathie et l'assistance financière de nos familles canadiennes-françaises, qui leur ont promis plus de $70,000.00, en sus des $27,000.00 déjà perçus. C'est aussi parce qu'ils escomptent l'aide de notre clergé tant régulier que séculier et qu'ils ont confiance que le Collège Saint-Jean n'aura pas le même sort que notre autre collège, le Collège des Jésuites, tant regretté de tous. C'est enfin, parce que les RR. PP. Oblats espèrent que l'incapicité de plusieurs à souscrire ou promettre l'année dernière à cause des récoltes manquées en divers endroits, sera corrigée cette année, étant donné la magnifique récolte obtenue presque partout. Si on ne peut pas promettre davantage, du moins que l'on se fasse un point d'honneur de payer les sommes promises. C'est le moins que l'on puisse faire!

Voici maintenant quelques chiffres concernant cet état de compte:

Total des sommes promises: $121,274.25.

Totaux des sommes versées, par diocèse:

—Diocèse d'Edmonton	$28,603.50
—Diocèse de Saint-Paul:	$14,689.61
—Vicariat de Grouard	$ 8,827.90
Grand total:	$52,121.01

Donc, grand total des sommes à percevoir: $69,150.24.

C'est avec la plus profonde reconnaissance que nous remercions nos souscripteurs; mais c'est aussi avec le plus grand espoir que nous envisageons l'avenir et toutes ses promesses.

LOS ANGELES

Los Angeles est parmi les huit villes américaines les mieux éclairées.

Nous avons eu une revue des meubles que Los Angeles fabrique. 7,000 acheteurs de l'étranger sont venus voir. La fabrication de meubles est devenue notre troisième industrie, d'une vente de $250 millions l'an dernier.

L'immigration est telle ici que la ville maintient une école pour les langues, école de six instructeurs spéciaux en 24 langues.

Notre officier de santé nous dit que San Francisco d'abord, et Los Angeles ensuite, sont en tête des onze plus grandes villes des Etats-Unis en nombre de suicides. Il place le suicide parmi une des dix principales causes de mort. Los Angeles vit 435 suicides en 1940, 265 en 1944, 377 en 1946. Ce niveau de 1946 a continué depuis montrer, c'est-à-dire, plus d'un suicide par jour.

Notre librairie publique, outre sa maison centrale, a 49 maisons branches, placées aux points commodes de la ville.

Notre terrain d'aviation est le troisième en étendue du pays.

C'est devenu difficile de vanter Los Angeles. Tout ses rêves sont devenus réalités. Nous sommes premiers en cinémas, troisième en raffinerie de pétroles, troisièmes en préparations de nourritures. Los Angeles a englouti 30 de ses localités voisines, a débordé son comté et rongé dans le comté voisin, le comté d'Orange. Son ensemble de travailleurs et d'acheteurs couvre 5,000 milles carrés, contenant la demi population de la Californie. Seulement huit Etats du pays possèdent plus de monde que le grand Los Angeles. A la liste des statistiques, j'aperçois que nous avons 1800 "saloons" et 3500 magasins de liqueurs alcooliques, et aucune ne porte nom canadien-français.

Notre comté est lié par le plus grand système de téléphones privés, excepté celui du Pentagon, à Washington, D.C.

80 pour cent des vins américains viennent des 60 milles autour de San Francisco.

Les deux vallées, Lompoc et Santa Maria, près de Santa Barbara produisent presque toutes les graines de fleurs cultivées de la nation. La ferme "Arc-en-ciel" ferme de 1,000 acres, a 10 acres de fleurs cultivés en forme d'un drapeau américain.

De plus en plus, les "repas d'affaires" prennent place au milieu du jour. Nos hommes d'affaires aiment à se rencontrer ainsi, jugeant que cette durée de deux heures à goûter dans les clubs vaut son temps. Nous en comptons une quarantaine à Los Angeles.

Nos J.-B. Godbout et Maurice Labonté sont revenus de leurs vacances. Une vacance de deux mois et demi n'est presque plus une vacance, c'est plutôt un déménagement. C'est qu'ils en ont fait du chemin, et vu des choses! Dans le Québec, chacun des quatre s'intéressa à voir le coin de ses ancêtres. Du Québec ce fut la Floride, jusqu'au fin bout vers Havana; puis la Louisiane.

J'allai au cinéma. On y voyait les gens attrapper le rhume, même le docteur qui leur donnait conseil comment éviter ces rhumes. Et croyez-moi! je me suis mis à éternuer. A les voir, jattrappai le rhume! C'est ce qu'on appelle auto-suggestion.

J.-R. Thibaudeau.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

"Une brebis bien nourrie donne de beaux agneaux", ceci est le sujet du communiqué qui suit et qui nous vient de la Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa. J'invite tous les éleveurs de moutons à considérer sérieusement les recommendations qu'il contient.

Le foin de légumineuses s'est montré supérieur au foin mélangé et celui-ci supérieur au foin de graminées dans l'alimentation des brebis en gestation à la Ferme Centrale d'Ottawa.

La supériorité des légumineuses s'est traduite par le maintien du poids des brebis aussi bien que par la vigueur et le poids des agneaux à la naissance. Les brebis alimentées au foin de légumineuses ont mis bas des agneaux d'un poids plus élevé de 11 pour cent et d'un taux de vigueur plus élevé de 67 pour cent que les agneaux nés de brebis alimentées aux non-légumineuses. D'autres marques de supériorité des légumineuses se trouvent dans une lactation plus abondante des brebis, dans les gains rapides effectués par les agneaux et dans le taux de mortalité faible à la fois des brebis et agneaux.

Quant aux graminées, elles se sont montrées inférieures aux légumineuses dans l'alimentation des brebis en gestation alors qu'un mélange de légumineuses et de graminées tenait le milieu entre les deux extrêmes.

On a alors tenté de compléter le foin de graminées à l'aide soit d'une demi-livre de tourteau de lin, soit d'une demi à une livre d'avoine par jour. Les résultats ont indiqué une amélioration sur le foin de graminées seul, sans atteindre toutefois la valeur d'une ration de légumineuses. L'addition de vitamine A aux graminées n'a pas changé la qualité de la ration.

M. W.-H. Hough, spécialiste de la Ferme Centrale et rapporteur de ces faits en tire la conclusion suivante: — Il semble bien qu'un bon foin de légumineuses bien feuillues, que l'accès à un mélange de sel et de poudre d'os en parties égales auquel on ajoute les éléments mineurs nécessaires, de même qu'un approvisionnement d'eau fraîche et propre soient les parties essentielles de la ration des brebis en gestation.

Il est également bon de rappeler la nécessité de bien nourrir les agneaux avant leur naissance; le moyen le plus sûr d'y arriver est par une bonne alimentation de la mère.

FALHER

Cercle des Dames Fermières

Le 7 octobre avait lieu la réunion mensuelle des Dames Fermières. Vu l'absence de Mme la présidente, Mme F. Dupuis la remplaça. Après prière et lecture des minutes, Mme M. Normand lut la correspondance, parmi laquelle une lettre venait de Rév. Soeur Rose Wilfrida, fille de la paroisse et Supérieure de l'Hôpital de McLennan; elle demandait une collaboration de la paroisse au bazar organisé au profit de l'hôpital. Les dames votèrent unanimement de leur faire don d'un joli set de vaisselle pour une râfle. Ce geste fut vivement apprécié pour les Dames patronesses et les religieuses de l'hôpital de McLennan.

Une lettre du Poste CHFA en rapport avec l'Orchidée du mérite a été prise en considération et des noms ont été notés pour être envoyés bientôt.

Mme Douglas Pronovost, garde-malade, a bien voulu accepter de donner une conférence sur les maladies préventives mardi le 11 novembre, à 2h.30 de l'après-midi; ce sera la première d'une série de conférences sur les maladies préventives. Invitation est faite à toutes les dames de la paroisse et des environs de se rendre au sous-sol de la sacristie à Falher pour s'instruire sur un sujet si important.

Une demande a aussi été faite d'inviter de nouveau Mlle Sheldon, économiste provinciale pour nous donner un cours d'arts domestiques.

Mme M. Plourde nous a donné quelques explications sur la soirée d'art musical en préparation pour le 26 octobre.

Mme P. Dentinger et les autres organisatrices de l'Exposition agricole nous ont donné les rapports financiers et autres. Il fut décidé de former des comités pour diviser l'ouvrage.

Une valeur en argent fut votée et envoyée pour le Concours de français. De nombreux prix furent donnés à l'école pour ce concours afin de récompenser plus largement nos élèves.

Mme Plourde demanda la permission de faire connaître la suggestion d'un grand bingo paroissial d'un soir, à la grande salle de l'aréna pour aider le conseil municipal à compléter cette bâtisse qui est nôtre. Cette soirée serait sous les auspices des dames de la paroisse. Ce projet fut approuvé unanimement; aucune date est fixée pour cette soirée à l'étude.

Après l'ajournement, un succulent goûter gracieusement offert par Mme Plourde fut très apprécié. Merci sincèrement, Mme Plourde, de la part de toutes les dames.

SPIRIT-RIVER

Nous avons perdu notre bon curé, M. l'abbé Paul Gagnon, et nous voulons profiter du courrier de La Survivance pour lui témoigner notre reconnaissance pour son grand dévouement dans notre paroisse depuis cinq ans. Il partit de Spirit River le 6 octobre, pour se rendre à High Prairie où il sera aumônier de l'hôpital. Nous voulons souhaiter la bienvenue au Père Clément Richer, o.m.i., qui le remplace comme curé de Spirit-River. Nous espérons qu'il se plaira dans sa nouvelle paroisse.

Le 19 octobre le Père Richer, o.m.i., baptisait Marie Thérèse Alma Henriette Chabot, fille de Henri Chabot et de Cécile Nadeau. Le parrain était M. Salime Nadeau, père de la nouvelle maman; la marraine était Mme Salime Nadeau, mère de la maman. Comme le parrain et la marraine n'ont pu se rendre pour le baptême ils furent remplacée par M. et Mme Hilaire Chabot, parents de l'heureux papa.

M. Jos. Dion, sa femme et sa fille, Juliette, sont partis pour Edmonton, samedi avant-midi, le 25 octobre. Nous leur souhaitons un heureux voyage et nous espérons qu'ils nous reviendront bientôt.

Le 25 octobre les dames de la C. W.L. avaient un thé et une vente, tenus dans les appartements de M. Ross. Elles ont réalisé un profit de $43.50, malgré la mauvaise température qui a dû empêcher plusieurs de se rendre.

La quête pour la Propagation de la Foi a rapporté la belle somme de $93.50.

On travaille actuellement à la patinoire qui servira aux jeunes de notre école. On est en train de clôturer cette patinoire pour empêcher la neige de revenir sur la glace. Nos jeunes pourront s'amuser à leur goût cet hiver.

Une Soeur, garde-malade à l'hôpital, s'est absentée une semaine pour assister à une convention des hôpitaux de l'Alberta qui se tenait à Calgary. Elle est maintenant de retour et à l'oeuvre.

Jean Sépu.

LA COREY

Enfin, les battages sont terminés et les cultivateurs s'empressent de préparer la terre pour le printemps prochain. Malgré le travail pressant, quelques uns se font un devoir de prêter main-forte pour les travaux de l'église. N.c.p. une bonne manière de remercier le bon Dieu de nous avoir donné une si bonne récolte?

La semaine dernière avait lieu à St-Paul, une retraite pour jeunes filles. Félicitations à celles qui ont su profiter de ces deux jours remplis de grâce. Jeunes gens, c'est votre tour cette semaine. rendez-vous en grand nombre, vous ne le regrettrez pas.

M. J. B. Rémillard était transporté d'urgence, à l'hôpital mercredi matin. Nous vous souhaitons un prompt rétablissement.

Nos garçons d'école se rendaient à l'école Merton pour une partie de balle. Ces derniers remportèrent la victoire sur les nôtres; mais, vous vous reprendrez n.c.p?

Notre curé, M. l'abbé J. Laberge, était de passage à Edmonton dimanche dernier, d'où il ramena sa mère, malade à l'hôpital Général depuis quelque temps. Nous espérons Mme Laberge, que les traitements vous ont complètement soulagée.

De passage au presbytère, M. et Mme Joseph Lafrance et leur fille Annette de St-Paul. Celle-ci vient prendre son poste de ménagère au presbytère.

M. et Mme Lefebvre, Raymond et Blandine Lefebvre ainsi que Fernande Gagné, tous de St-Paul, visitaient M. et Mme Albert Bureau dimanche dernier. Ils regrettaient bien ne pas trouver M. le Curé chez-lui, mais vous reviendrez bientôt n.c.p?

Dimanche soir, assistons en grand nombre à l'heure sainte en l'honneur du Christ-Roi.

LEGAL

Une réunion du cercle Lacombe de l'A.E.B.A. eut lieu à Morinville samedi dernier où le personnel enseignant de toutes les écoles du district se réunirent de nouveau et pour la première fois depuis l'ouverture de la nouvelle année scolaire, pour étudier sous l'habile direction du R. P. St-Arnault, o.m.i., les principes exposés dans l'Encyclique sur l'Education. Nous sommes assurés que ces études seront de grande utilité à ceux qui ont à coeur l'éducation chrétienne des enfants. M. Robert Couture a été réélu président du cercle pour un nouveau terme. Soeur Blanchette a aussi été réélue secrétaire pour un nouveau terme, et Soeur Elizabeth, principale de Vimy, a été élue vice-présidente. M. Maurice Lavallée sut aussi apporter des commentaires appropriés et encourageants. La prochaine réunion a été fixée au 13 décembre à St-Albert.

Un groupe de paroissiens de Weyburn, Saskatchewan, accompagnés du vicaire de la paroisse, M. l'abbé Veltman, étaient de passage à Legal la semaine dernière pour visiter notre nouvelle église. M. Augustin Morin les accompagnait aussi et leur expliqua les plans de l'église. Ces visiteurs, pour la plupart marguilliers de la paroisse de Weyburn, ont l'intention de construire une église du même genre. Ils étaient les suivants: Jake Probe, John Hoerring, Félix Becker, Montez Giroux, L.-H. Gerardin, J.-B. Tourigny, Alex Dauphinais, frère de Marcel Dauphinais de cette paroisse, et Milt Plesak. Nous espérons qu'ils garderont de leur passage à Legal un heureux souvenir.

M. et Mme Alfred Garneau nous quittaient la semaine dernière pour aller s'établir en ville, dans la paroisse de l'Immaculée-Conception. Leur fils Armand prendra possession de la demeure paternelle.

M. l'abbé Ketchen et son vicaire, M. l'abbé Robert, étaient de passage ici la semaine dernière à l'occasion des funérailles de M. Léon Davio. Mme John James, fille de M. Léon Davio, venue en avion de Rhode Island pour les funérailles, repartit lundi matin pour retourner chez elle.

Une première soirée étudiante des élèves de la Haute Ecole eut lieu à l'école vendredi soir dernier. Les variétés de la soirée ont été de grand intérêt à tous. Les élèves sont anxieux de monter leur patinoire avant les gelées et aussi s'empresseront-ils au courant de cette semaine de hâter les travaux.

Etaient patients de l'hôpital de Westlock la semaine dernière, Mme Eloise Daoust et M. Alphonse Champagne.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Actuellement, ce lundi 27 octobre, notre hôpital compte 30 malades dont 22 catholiques; tous sont de bonne humeur et entourés des soins spirituels et matériels que leur état requiert. Ces jours derniers Mme Vanderagaen, notre malade âgée de 83 ans, recevait la visite de sa fille, Mme Edouard Cimon, de Donnelly; cette visite lui a fait grand plaisir.

Le 26, fête du Christ-Roi, il y eut exposition du T. S. Sacrement après le dîner jusqu'après le souper; les adorateurs et adoratrices se succédèrent et Jésus-Hostie ne manqua pas de compagnie; le maître-autel avait une ornementation qui favorisait la dévotion.

Hier, le 26, notre chapelain alla dire une messe à la mission de Gilwood et 18 personnes assistèrent au catéchisme après sa messe.

Soeur Gratiosa continue de nous édifier par sa parfaite conformité à la volonté du bon Dieu; on continue de demander sa guérison par le bon Frère Antoine, o.m.i., ce saint coadjuteur dont on a introduit la cause à Rome.

Nous continuons de jouir d'une température des plus ensoleillée pour ce temps de l'année; continuons de dire merci au bon Dieu.

La province de Québec, la plus vaste du Canada, couvre une superficie de 594,000 milles carrés, comparativement à 2,184 milles carrés qui est celle de l'île du Prince-Edouard.

Artistes canadiens en Europe

Montréal. — Léopold Simoneau chantera à la Scala de Milan du 12 janvier prochain au 21 février.

L'artiste canadien chantera le "Don Juan" de Mozart, pendant les six représentations de cet opéra. Quant à Pierrette Alarie, son épouse, elle l'accompagnera, mais pour chanter à la radio de Rome des opéras italiens.

Léopold Simoneau avait reçu une autre offre, celle d'aller chanter à Vienne. Il a dû l'écarter pour ne pas manquer son engagement à la Scala de Milan.

MORINVILLE

Par un beau soir de l'été des sauvages, la dépouille de M. Jos. Houle est revenue au village, au son funèbre des cloches, accompagnée d'un imposant cortège. Destination: la vieille maison paternelle, occupée par M. et Mme Emilien Houle. C'est là que le père passa la nuit pendant que des centaines de parents, de religieuses, de concitoyens défilèrent en priant. Les funérailles solennelles eurent lieu mardi, 21, célébrées par Mgr Tessier, assisté des abbés Langevin, Jacob et Brière. Les porteurs étaient des petits-fils du défunt: Albert, Edouard, Hormisdas Houle; Arthur, Julien et Marcel Franche. Des délégations de Soeurs Grises et de pionniers de Morinville assistaient au service. Au sanctuaire, les trois Fournier du collège St-Jean, Eugène, Léonard et Lucien, et M. Jos Vaillant, de St-Albert, tous petits-fils, servaient dévotement la messe et l'office de la sépulture. Grand nombre d'offrandes de messe, de tributs floraux, de messages de condoléances furent reçus par la famille qui en remercie sincèrement tout le monde.

On annonce pour mardi le 4 novembre, le mariage de Mlle Béatrice Ethier, fille de Mme Victor Ethier (Marie Côté) et de son époux défunt, et de M. Hector Montpetit, fils de M. et Mme Dominique Montpetit (Lucia Quesnel) de Legal. Des nouvelles de St-Paul, Alberta, rapportent l'émoi général qu'a éveillé le décès du vénéré Père Le Clainche. Des milliers de citoyens, de tout âge et religion diverse, ont rendu unanimement hommage au vieux missionnaire disparu. Dieu exalte les humbles; les hommes ne restent pas indifférents envers leurs bons et fidèles serviteurs. Remimiscences ad hominem: Il y a 33 ans, le Père LeClainche revenait de la première guerre, avec une dizaine de Pères français. On se figure difficilement ce qu'il était allé faire dans les tranchées; mais on comprend mieux qu'il ait été affecté au soin des blessés et des mourants, de garde à l'ambulance. Plus ou moins malade toute sa vie, il se nourrissait de rien, une goutte de lait dans un verre d'eau. Aussi à l'aise aux travaux manuels qu'au confessionnal, "patron des vicaires", il sortait la nuit à la pluie, pour recueillir de l'eau douce! Aux funérailles du jeune abbé Emile Coulombe, à Ste-Lina, il y a 26 ans, on n'avait jamais vu pareil deuil dans l'ouest. Agé de 25 ans il était mort d'un dimanche à l'autre. Pendant que toute la paroisse sanglottait au service, quelqu'un avait prédit que cela ne se reverrait qu'à l'enterrement du bon Père LeClainche; il y a encore des prophètes qui ne se trompent pas....

BEAUMONT

Dimanche le 19 octobre M. et Mme Aug. Théberge et M. et Mme Edouard St-Louis, tous de Picardville, étaient en visite chez leurs parents, ici.

En visite chez ses frères d'ici, M. Omer Royer, d'Edmonton.

En visite de Morinville, M. et Mme Boissonnault chez M. et Mme Noël Bérubé, leur fille et gendre.

M. et Mme Alex Bérubé, M. et Mme Adrien Bérubé, M. et Mme Ernest Dagenais sont de retour d'un voyage à Mercoal, Alberta, où ils visitèrent chez M. et Mme Frank Juneau.

M. et Mme Walter Malloy visitaient les familles Maltais dimanche dernier.

Maladie.—C'est avec regret que nous apprenons la grave maladie de M. Joseph Bérubé; nous espérons qu'il se remettra bientôt. M. Bérubé est de Villeneuve, autrefois d'ici.

La sirène pour le feu nous annonçait jeudi dernier qu'il y avait feu; en effet c'était chez M. Pierre Bérubé: la belle grange brûlait avec tout son contenu. De partout on accourait pour aider à sauver ce que l'on pouvait. On réussit à préserver tous les alentours. C'étaient tous des pompiers volontaires. Avec une si grosse bâtisse au milieu des autres, on se demande comment il se peut que ces bâtisses ont été sauvées. Les pertes sont assez grandes: 4 chevaux sont brûlés, des cochons, un lot de foin, un tracteur, machine à couper le foin, enfin grande perte. Nos sympathies à M. Pierre Bérubé.

Dimanche, M. le curé remerciait au nom de M. Bérubé tous ceux qui aidèrent à combattre le feu.

55 millions voteront aux E.-U. mardi

Washington. — Le nombre des électeurs enregistrés fait prédire aux chargés d'élections que 55,669,850 Américains se présenteront aux bureaux de scrutin le 4 novembre.

Ce serait 5,850,000 de plus qu'en 1949 alors que la lutte entre MM. Roosevelt et Willkie a attiré un nombre record d'électeurs.

En 1951, le Canada a produit 967,000 tonnes d'amiante représentant une valeur de $78,800,000.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nour nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Connelly-McKinley LTD.

Entrepreneurs de funérailles

Tél. 22222 10007-109e rue

Nous aidons CHFA à radiodiffuser la messe dominicale, le dimanche, à 11h. a.m.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Encore une fois c'est la saison du bazar et toutes les organisations paroissiales sont en marche pour faire les préparations nécessaires afin d'assurer comme toujours à ce projet un magnifique succès. Nous ne voudrions pas manquer à ce précédent qui est d'ailleurs un événement nécessaire et vital pour le soutien de notre paroisse et de nos écoles.

Le bazar se tiendra les 22, 23 et 24 novembre, dans la salle de la Haute Ecole de N.D. de Lourdes. Il y aura divertissements variés, plusieurs kiosques et édicules où vous trouverez marchandises de toutes sortes et à votre choix, que vous pourrez acheter selon vos besoins à un prix très minime.

On fait appel à la bonne volonté de tout bons Catholique et Canadiens français de la paroisse et aussi des paroisses environnantes si possible. Vous pouvez nous en croire c'est pour une bonne cause.

Naissances

Kathleen-Yolande-Marie, née le 1er septembre, fille de Gilles Braconnier et d'Yvonne Cardon. Parrain et marraine M. et Mme Amable Braconnier.

Lorraine, Marie, née le 27 juillet, fille d'André Champagne et de Barbara Biatti. Parrain, Eugène Champagne, marraine, Germaine Tougas.

Lorraine, Marie, Angélina, née le 17 septembre, fille d'Arthur Tessier et de Bernadette Denniel. Parrain, Jean-Louis Denniel, marraine Marie-Jeanne Jane.

Jacqueline, Michèle, Marie, née le 29 septembre, fille de George Ledet et d'Armella Goyet. Parrain et marraine M. et Mme N. Gareau.

Nos félicitations aux heureux parents pour nous donner tous ces nouveaux concitoyens qui peut-être plus tard par leur nombre et leurs qualités nous ferons à Maillardville un puissant bastion pour la défense de notre langue et de nos droits religieux dans cette province.

Décès

C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès de Mme Lucille Marie Carrier de 1039 avenue Delestré, survenu le 1er octobre, à l'âge de 25 ans. Outre son mari, Pierre, la défunte laisse dans le deuil ses parents M. et Mme J. Létourneau, quatre frères Charles, David, et Léonard, de New-Westminster et Frank, de Port Alberni. 3 soeurs Mme W. Knutson, Mme P. Belland, Mme H. Carrier, sa grand'mère Mme S. Foules, de Meadow Lake, Sask. Les funérailles ont eu lieu en l'église de N. D. de Lourdes le 6 octobre. Le Rev. Père Fouquette officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière St-Pierre de New-Westminster. Nous offrons nos sentiments les plus sympathiques pour ces paroissiens qui sont si profondément éprouvés.

Député conservateur décédé en Colombie

Victoria, C.B. — M. E.-S. Carson, leader des quatre progressistes conservateurs dans la législature de la Colombie canadienne, est décédé à l'âge de 58 ans.

On croit que l'ancien ministre provincial des Travaux publics a succombé à une crise cardiaque.

Carson a été ministre des Mines, du Commerce et de l'Industrie en 1942. Il a occupé son poste de ministre des Travaux publics, sous le gouvernement du premier ministre libéral, M. Byron Johnson, d'avril 1946 jusqu'en janvier cette année.

Annonces classées

VANCOUVER

Comité d'éducation

Sous la présidence de M. le Dr L. Beaudoing, le Conseil de la Fédération a tenu, le 21 octobre, une réunion spéciale en vue de former un Comité d'éducation qui aura pour but de promouvoir le français dans nos écoles par l'enseignement, par des concours et des récompenses. Ce Comité verra aussi à obtenir des bourses d'études pour les élèves les plus méritants, désireux d'aller parfaire leurs études dans les milieux français du Québec ou des Prairies. Enfin il se chargera de recueillir les fonds nécessaires et de les distribuer suivant le nombre d'élèves et les besoins locaux. Le comité sera constitué du président de la Fédération, de l'aumônier, de MM. les curés, du secrétaire et d'un représentant de chaque paroisse, élu par le cercle local. Toute décision prise par ce comité sera soumise au Conseil de la Fédération sous forme de recommandation.

Etaient présents à cette réunion: M. l'abbé Fouquette, les RR. PP. Brazeau, Bélanger et Lemire. M. le Dr Beaudoing, Mmes N. Bonin, J. Paradis-Price, I. Alain et F. Marchand; MM. D. Savoie, O. Cheramy, L. Racine, L. Comeau et J. Lambert.

Baptêmes

Dimanche, en la fête du Christ-Roi, à St-Sacrement, ont été baptisés par le R. P. Ph. Mercier, s.s.s., Marceline Mariane Lorraine, enfant de Marcel Ritchot et de Denise Vigouret. Parrain et marraine Lucien Ritchot et Lorraine Vigouret. Et Marie Claire Marthe Thérèse, enfant de Raymond Pallard et de Cécile Durand; parrain, Maxime Durand, grand-père de l'enfant, et la marraine, Gertrude Durand, tante de l'enfant, tous les deux de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba.

Nos hôtes

Ont été nos hôtes, au presbytère de St-Sacrement, en septembre et octobre: MM. les Abbés Wilfrid Bombardier, s.s.s., de Melbourne, Théodore Mooney, de l'Archevêché de Montréal, Jos. Godbout et Jean Lalande, prêtres des Missions Etrangères, en route pour Davao, Philippines, Fernand, de Montréal, c.s.v., de Joliette, via Kyoto, Adrien Moreau, de l'Evêché de St-Jérôme, Alcide Gareau, N.-D. Auxiliatrice, St-Jean, Qué., Frère Léon Gagné, Académie de Québec.

Il croyait avoir un estomac blindé!

Barcelone. — Cinq chaînes de métal de 12 à 20 pouces de longueur, une chaîne de montre, 12 clous de 2 pouces, 5 aiguilles tordues, et trois attaches pour papier ont été extraits de l'estomac et des intestins d'un malade à l'hôpital de Ygalada, au cours d'une intervention chirurgicale qui a duré plus de 3 heures.

Le patient, Ramon Castella, 30 ans, a déclaré que depuis de longues années il s'était amusé à avaler de tels objets sans avoir eu, jusqu'à présent, d'ennuis quelconques.

Ce n'est que depuis un mois, a-t-il affirmé, "qu'il ne se sentait plus à l'aise."



La Toussaint autrefois

Dans la tradition et le folklore français

Albert Mousset

Des quatre grandes fêtes religieuses de l'année, la Toussaint est la seule qui se déroule dans une atmosphère de mélancolie. D'abord parce qu'elle ouvre le cycle des semaines brumeuses; ensuite parce qu'elle se confond plus ou moins avec la fête des Morts, dont la liturgie célèbre ce soir-là les premiers offices. Elle a perdu son caractère original d'allégresse depuis que Louis le Débonnaire et le pape Grégoire IV la reportèrent, au neuvième siècle, du 13 mai au 1er novembre, peut-être sous l'influence d'une tradition celtique.

Encore ne représente-t-elle plus aujourd'hui en France qu'un souvenir infidèle de ce qu'elle était autrefois. Dans le Paris ancien, des processions se déroulaient à travers les rues de la capitale et stationnaient dans les carrefours, pour prier devant les oratoires improvisés en l'honneur des principaux saints. Les Confréries de la Passion donnaient ce jour-là des représentations de scènes bibliques. Une réglementation sévère imposait le chômage aux corporations; il était notamment interdit aux boulangers de cuire le pain.

Mais, en province, diverses coutumes locales se sont perpétuées longtemps — voire jusqu'à nos jours — en dehors de toute pratique ou prescription religieuse. Dans certains villages de Provence, par exemple, c'est le jour de la Toussaint que l'on sert à table le premier plat de châtaignes de l'année. En Franche-Comté, en Lorraine et dans certaines régions de la Bourgogne, on distribuait aux enfants des noix et des noisettes, avec lesquelles ils jouaient. Quand un sourd-muet voulait parler du jour de la Toussaint, il faisait le geste de casser une noix entre ses dents.

Le soir de la Toussaint à Orléans et dans beaucoup d'autres villes, un crieur public parcourait les rues en agitant une clochette et invitait les habitants à prier pour les âmes des défunts.

En Bretagne, terre classique des légendes, la population faisait la "procession des charniers", pour aller se recueillir devant les tombes familiales. Un dicton veut qu'il y ait ce jour-là "plus d'âmes des morts au foyer que de grains de sable sur le bord de la mer". Aussi nettoyait-on à fond la maison; on y entretenait un bon feu et on priait en commun.

Dans l'île d'Ouessant, une coutume émouvante s'est maintenue. Lorsque la disparition d'un "ilien" en mer est signalée, une croix de cire placée sur un linge blanc est portée processionnellement à bras, entourée des hommes, tête nue et des femmes encapuchonnées dans leur mante. Cette croix est déposée à l'église dans une armoire où elle symbolise la présence du défunt. Le jour de la Toussaint, toutes ces voix, évoquant les disparus de l'année, sont transférées solennellement dans un "tombeau" collectif au cimetière.

A la fête de la Toussaint se rattachait, dans l'ancienne France, une cérémonie curieuse: c'était l'un des jours de l'année où le roi "touchait les écrouelles" des scrofuleux. Une croyance populaire très lointaine — elle datait de la France capétienne et de l'Angleterre normande — attribuait au souverain le pouvoir miraculeux de guérir ces malades. Un médecin faisait le tri des patients qui se présentaient pour bénéficier de cette cure, afin qu'il ne se trouvât parmi eux que des scrofuleux reconnus comme tels. Quand la cérémonie devait avoir lieu à Paris, le Grand Prévôt la faisait annoncer, quelques jours à l'avance, à son de trompe et par voie d'affiches: "On fait assavoir à tous qu'il appartiendra, que, le jour de la Toussaint, Sa Majesté touchera les malades des écrouelles dans les galeries du Louvre, à dix heures du matin; à ce que nul n'en prétende cause d'ignorance et que ceux qui sont attaqués dudit mal aient à s'y trouver, si bon leur semble".

C'est ainsi que Louis XIV "toucha", en une seule matinée, près de trois mille scrofuleux. "Le roi te touche, Dieu te guérit", disait le monarque à chacun de ces malades; une pièce d'argent leur était ensuite remise. Ce fut Charles X qui, en 1825, se conforma pour la dernière fois à cet usage, qui n'avait déjà plus alors que la valeur d'un rite archaïque. Mais il avait évoqué longtemps le caractère sacerdotal de la Monarchie, emprunté à la tradition de l'Ancien Testament.

La Toussaint fut aussi une des fêtes retenues par les animateurs de cette idée généreuse qu'était la Trêve de Dieu. Elle en marquait le terme. Vers 1023, l'évêque de Beauvais, Warin, rédigea un projet de pacte qui devait être juré par tous les seigneurs pour garantir la paix pendant certaines périodes de l'année. On y lisait notamment: 'Du début de mars jusqu'à la Toussaint je ne saisirai ni cheval ni jument dans les paturages, je ne détruirai ni n'incendierai les maisons, je ne déracinerai ni ne vendangerai les vignes sous prétexte de guerre, et si, par hasard, un homme à qui j'ai donné un sauf-conduit viole cette paix, je réparerai le tort qu'il a causé".

C'était une protection encore bien timide des population contre la guerre, mais on n'en a hélas! guère trouvé depuis qui fût plus efficace sinon plus durable.

Le cycle saisonnier qu'ouvre le mois de novembre est curieusement évoqué dans les vieilles miniatures et sur les panneaux sculptés des cathédrales gothiques: on y voit figurer, à côté de la "glandée" ou abattage des druits du chêne par le procher, des images de danse macabre et cette étonnante chevauchée de la Mort qui illustre tant de "Calendriers des Bergers". La grandeur de la fête de la Toussaint s'imposait à l'imagination de l'artiste; le réalisme des gens du Moyen-Age n'était point choqué par cette juxtaposition du rappel des fins dernières de l'homme avec les humbles tâches de la vie rustique. Elle symbolisait l'harmonie qui ajustait les fêtes religieuses aux travaux des champs pour composer le double apport du paysan aux rythmes du calendrier.

Gardiner est candidat libéral

Melville, Saskatchewan. — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a été nommé candidat libéral dans le comté de Melville aux prochaines élections fédérales.

M. Gardiner représente le comté de Melville depuis 1940. Il a été nommé sans opposition.

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Foyer Youville, St-Albert
21 octobre 1952

Vous avez bien raison, Madame Filion... laisser passer des jours comme celui que nous avons vécu mercredi dernier le 15, sans en souffler mot, serait tout simplement de l'égoïsme. Et ma lettre à la Survivance n'aurait-elle pour effet que de contribuer à abattre certains préjugés, que je me trouverais largement satisfait. Quand on pense qu'il y a des gens qui ont peur du Foyer Youville, peur d'y vivre comme en prison... et en crevant de faim! Venez et vous verez que tel n'est pas notre cas. On est heureux comme des rentiers sous le toit du bon Dieu. La vie coule douce et heureuse pendant que petit à petit on se prépare à la grande traversée qui nous attend.

Si la vie coule doucement cependant, elle nest pas monotone; elle se fait même des plus intéressantes quand revient chaque année la fête des vieillards, notre fête, quoi! Cette fête commence dès l'aurore, vers la messe de 6 heures quart à laquelle tout le monde assiste, même les protestants. Disons en passant que chacun accomplit ce tour de force d'être presque beau, tant on apporte de soin au brin de toilette! Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cette beauté dure encore quand sonne l'heure du somptueux banquet à 11h.30... Nous honoraient de leur présence, les RR. PP. E. Tardif, curé de Saint-Albert et L. Godbout notre Aumônier. Et c'est toujours touchant de voir les soeurs. à commencer par la Mère Provinciale, nous servir comme si nous étions des rois. Pour ma part j'étais joliment content que le Révérend Père Curé souligne ce geste dans son allocution. Il a trouvé les mots justes pour traduire notre appréciation: il a l'habitude de la parole, lui! Que n'aurait-il pas dit s'il avait assisté à la séance qui a terminé en beauté, ce jour mémorable! Pour nous, ça a été le clou de la fête. Les Soeurs nous ont tenus intéressés une heure et demie durant, par *toutes sortes de numéros*: chants, monologues, pièces, orchestre... interprétés avec une perfection achevée. On n'a pas bronché pendant tout ce temps, pris comme on l'était, par tout ce qu'on voyait et entendait. Et pour clore, dernière mais non moindre joie: le Rev. Père C. Tourigny notre ancien mais toujours aimé chapelain ayant trouvé le moyen de se faufiler entre deux de ses multiples occupations, arriva à point pour nous dire quelques mots et remercier les Soeurs en notre nom. A notre tour, nous vous remercions, Révérend Père.

Je n'écris pas sous votre dictée, Madame Filion; je le préférais, car vous qui comptez presque un siècle dexistence, vous trouveriez, j'en suis sûr, des accents plus touchants... Tout de même la reconnaissance est la même dans tous les coeurs, les coeurs de vieillards surtout, qui s'épanouissent sous la moindre joie. Que voulez-vous, on a vécu "longtemps"; bien des expériences nous ont sabré les illusions; et la vie de tout chrétien—autant vaut dire de tout porteur de croix —n'est pas nécessairement une fête continuelle. Mais ces épreuves de la vie ont détaché nos âmes, les ont rendues plus sensibles au surnaturel... et voilà pourquoi, la charité des Soeurs Grises fait vibrer nos vieux coeurs touchés.

Ces sentiments, tous les hôtes du Foyer les partagent sans restriction et si ma plume n'est pas plus habile à les exprimer, du moins y ai-je apporté toute ma sincérité et ma gratitude. Vous, Madame Filion, qui appartenez au "beau sexe" que Dieu a spécialement gratifié de la parole... vous auriez dû vous faire notre interprète... je vous pardonne de m'avoir cédé votre privilège... maintenant que je vous ai décoché cette petite flèche...

W. M. Deschênes.

Remerciements

Nous aimerions remercier chaleureusement tous ceux qui, de quelque manière. ont exprimé leurs sentiments de sympathie envers la famille Pepin, et qui ont contribué leurs services lors du décès de M. Cédéon Pepin.

ST-JOACHIM

Le bingo de dimanche dernier organisé par les Dames de Ste-Anne a été un grand succès et ces dames remercient tous ceux qui les ont encouragées. Elles se mettront à l'oeuvre cette semaine pour remettre notre bibliothèque en activité.

Baptêmes

Marie Anne Moreau, fille de M. le Dr et Mme J.-P. Moreau. Parrain et marraine, M. le Dr et Mme L.-P. Mousseau.

Aussi, Cécile Marie Gagnon, fille de M. et Mme Antonio Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Poissant.

Félicitations aux heureux parents.

Erreur

Il y a eu erreur la semaine dernière. Le nom "St-Joachim" a été omis au haut du rapport des funérailles de M. Pepin, et cette chronique a paru dans la chronique de Joussard. Nous nous excusons de cette erreur.

Jour de fête au Canada

Ottawa. — Une annonce officielle qui sera publiée sous peu dans la Gazette du Canada, déclarera le 2 juin 1953, la journée du Couronnement, jour de fête pour tout le Canada.

Les Bonnes Amies

Lors de la réunion mensuelle qui eut lieu chez Mme I. Turcotte, le nouvel exécutif de l'année fut élu comme suit: Présidente, Mme Lucie LeClair; vice-présidente, Mme B. Tremblay; secrétaire, Mme J. Latour; trésorière, Mme G. Paradis. Comité social, Mlle S. Barbeau; comité de bienfaisance, Mlle C. Bernier; comité d'éducation, Mme A. Blais; comité dramatique et musical, Mme L. Picard; comité de recrutement, Mlle C. Chatain; la presse, Mme I. Turcotte; le chapelain, R. P. J. Patoine.

Le goûter fut servi par le comité social sous la direction de Mlle P. Crévolin.

Mme la présidente remercie l'exécutif de l'an dernier qui a bien réussi dans son travail, ainsi que Mme Turcotte d'avoir offert sa maison pour la réunion.

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton

offrira un

Banquet complimentaire

à l'hôtel Corona

Mercredi le 5 nov., à 7h. p.m.

aux délégués catholiques qui assisteront à la Convention des Commissaires qui se tiendra à Edmonton les 4, 5 et 6 novembre prochain. Tous les délégués sont cordialement invités à y assister.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

Deux hommes montent à bord; l'un d'eux, un grand gaillard au visage basané, aux yeux perçants, coiffé d'un large "sombrero", la "navaja" passée à la ceinture, demande à parler au cápitaine. Son compagnon, en chemise blanche, la figure bronzée, un mouchoir rouge couvrant les cheveux et noué sur la nuque, la poignée d'une "navaja" sortant de sa ceinture rougeâtre, fait penser à un corsaire en quête d'abordage. Mais malgré leurs aspects redoutables, ils doivent être de vieilles connaissances du capitaine; car celui-ci les a aperçus et vient à eux souriant, les mains tendues.

Des passagères en attendant les embarcations qui viennent les chercher, se promènent, allant, revenant en une allure fière; femmes au teint mât, aux yeux brillants, une mantille sur les cheveux noirs, d'un noir de jai; des Madrilènes, allant à Caracas, ville capitale, de l'autre côté de la colline. Deux ou trois s'arrêtent, vont s'assoir sur des chaises de pont, s'éventent comme le faisaient nos mères (de ma génération) en des poses gracieuses.

Une jeune fille à peau brune, les mains sur les hanches, descendante d'Andalouse, Thérésa ou Carmen, parle à un jeune homme, sautillant et frappant le pont de son talon; sans doute que ce soir pour fêter leur retour ils danceront des "tangos" en agitant des castagnettes aux sons de la guitare et du tambourin.

En face, l'arène pour les courses et les tueries de taureaux, se dresse sur la "Plaza"! Par endroits des tours, des clochers de vieilles églises catholiques s'élèvent au-dessus des maisons et sur les flancs de la colline! Les gens et les choses que l'étranger remarque lui fait bien voir que l'Espagne en se retirant par la force des soulèvements violents de ses coloniaux, luttant pour leur indépendance, a laissé ici, comme aux autres Amériques, son empreinte ineffaçable.

Le débarquement des passagers du "cargo" est terminé! Nous partons pour notre dernière escale à Porto-Cabello! Le paquebot longe la côte escarpée, dont quelques crêtes percent les nuages. La mer est calme, légèrement moutonnée par de petites vagues qui roulent sur sa surface; mais la chaleur est torride, nous trouvant pas loin de l'Equateur! Depuis la Martinique l'équipage boit chaque matin un petit verre de quinine pour éviter les fièvres; et nous sommes habillés de toile blanche ou bleue ou de flanelle. Le fer et le bois que nous touchons à main nue, brûle comme s'ils sortaient du feu.

Le navire côtoye un rivage aride où des Indiens Caraïbes font la pêche en pirogue.

On arrive à Porto-Cabello juste à temps pour embarquer des naufragés du paquebot "Amérique", de notre compagnie, qui a sombré dans les parages non loin d'ici! Un croiseur anglais est au mouillage à côté du "Labrador"; son commandant en visite à notre bord, invite trois religieuses passagères à le visiter; notre commandant les accompagne, ainsi que deux Américaines. Nous levons l'ancre et piquons droit au Canal de Panama! Des centaines de passagers du départ du Hâvre, une trentaine seulement sont à bord. Le paquebot les a semés en route depuis les Antilles.

La chaleur continue à nous incommoder! Dans la chambre des machines et la chaufferie où je descend plusieurs fois par jour pour le service, c'est intenable! Quelle constitution ont donc ces chauffeurs et soutiers, demi-nus, noirs de charbon, couverts de sueurs, pour résister quatre heures de temps à enfourner incessamment des pelletées de charbon dans les gueules des huit fournaises du navire. Des manches à vent fixées au dessus du pont, engouffre lair du large dans la chaufferie; mais c'est à peine si on sent sa fraîcheur tant l'atmosphère est surchauffée. Pauvres gens, je les plains de faire un métier pareil en zône torride!

Un matin, une ligne grisâtre apparait à l'horizon devant nous! A notre gauche la côte de la Colombie s'éloigne dans le lointain! La mer d'un bleu foncé, unie comme un lac, semble grandir en étendue! Le ciel. bleu et clair, sans nuages s'étend à l'infini et le soleil de feu de l'Equateur éclaire cette nature marine, grandiose et magnifique!

Notre navire avance et la terre qui s'approche, dévoile les perspectives de sa forme! Dans le lointain, une montagne s'estampe sur le ciel; continuation d'une chaîne de monts massifs, rocheux, neigeux, glaçés, de divers altitude et de divers noms, partant du détroit de Magellan, en Patagonie suivant les côtes des trois Amériques, baignant l'Océan Pacifique et aboutissant au Détroit de Boring en Alaska! Au bas de cette montagne, une bande verte s'étend sur toute sa longueur; on devine une végétation tropicale formée de palmiers et de cocotiers! Soudain, des points blancs surgissent par moments sur se fond vert, s'agrandissent, s'allongent. En avançant, on finit par distinguer des hangars et des résidences coloniales; un phare, un sémaphore; c'est Colon, ville s'élevant à lentrée du Canal de Panama! Des embarcations, des pirogues, viennent à la rencontre du paquebot et le suivent jusqu'au quai où il accostera au terminus de son voyage qui a duré un mois!

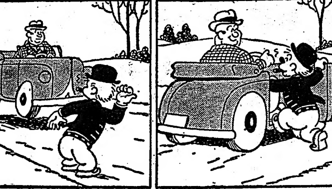
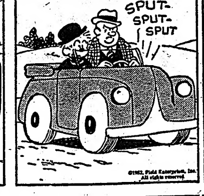
La manoeuvre de l'accostage était à peine terminée qu'un ordre du capitaine arrive, défendant à l'équipage d'aller à terre! Pour des raisons politiques, des émeutiers tirent des coups de feu dans les rues. Ces révolutions sont choses communes aux républiques sud-Américaines et personne ici ne s'en étonne! Le paquebot stationne juste le temps de charger des denres et des fruits frais pour la cuisine du bord et nous repartons le lendemain pour l'Europe par le même trajet et les mêmes escales. Quelques jours après avoir quitté Colon, le "Labrador" arrivait à La Guaira pour embarquer des passagers allant en Espagne et prendre un chargement de vanille pour la France! Le lendemain nous levions l'ancre et mettions le cap sur Port d'Espagne, capitale de l'île de la Trinidad! La côte du Vénézuela recule derrière nous; les passagers sur l'arrière du navire ne la quittent pas du regard; des matelots et des officiers sur la passerelle des longues vues aux yeux se détournent souvent pour la regarder fuire! Moi aussi je la regarde et ma pensée s'envole vers une île, à un endroit où l'Amérique fait un coin, à Cayenne, à l'île du Diable où un officier de l'armée française, le capitaine A. Dreyfus, purge une condamnation infamante qu'il n'a pas méritée. Son innocence fut connue plus tard, bien tard! Il fut honorablement réabilité, retourna dans l'armée avec la promotion d'un grade supérieur à celui qu'il portait.

La côte diminue dans l'éloignement et ne forme plus qu'un point imperceptible. Alors des mains se tendent vers elle et la brise du large lui apporte le dernier salut, sortie du coeur de ceux qui s'en vont. Au Revoir, belle Amérique nous te reverrons! Moi aussi, je la revis!

Port d'Espagne, chargement de café, de vanille et autres marchandises exotiques. Quelques colons passagers s'embarquent pour l'Europe et en avant pour St.-Pierre Martinique!

(à suivre)

BOZO— Foxo Reardon



"Memorial Hall La Pointe"

Drôle de titre, direz-vous? Eh bien! lisez et vous comprendrez!

Ces jours derniers, les journaux de San Diego, Cal., apportaient à M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Beaumont, Alberta, la bonne et importante nouvelle qu'un monument commémoratif appelé "Memorial Hall La Pointe" avait été inauguré en août dernier à la mémoire de feu l'abbé Edmond X. Lapointe, missionnaire séculier chez les Indiens de la vallée Santa Ysabel, dans le comté de San Diego.

A cette occasion de la dédicace du "Memorial Hall Lapointe" et d'un stèle de pierre tombale, une messe solennelle eut lieu dans la chapelle construite en 1924 par l'abbé Lapointe à anta Ysabel; le célébrant était Mgr John Hagert, curé de la paroisse St-Georges; dans le choeur on remarquait Mgr F. Dillon, curé de la cathédrale de San Diego représentant Mgr l'Evêque. Une foule compacte remplissait la chapelle et débordait au dehors.

Un diner de famille (barbecue) suivit ainsi que des jeux et amusements divers au cours de l'après-midi; même une fanfare composée d'Indiens de la mission vint jeter une note joyeuse à cette fête de famille.

Voici quelques notes historiques sur cette mission de Santa Ysabel. Les premiers missionnaires visitèrent cette belle vallée située au pied de la montagne appelée "Volcano" en 1795. Ils y établirent une mission temporaire qui devint par la suite une assistencia ou sous-missio dépendant de la mission de San Diego de Alcala. En 1822, une chapelle assez importante fut bâtie, plusieurs maisons d'habitation, un magasin, etc., la population comptait au-delà de 450 néophytes.

Quand arriva l'abbé Lapointe en 1903, il n'y trouva qu'une petite bâtisse en bois servant de chapelle. Tout près pendaient 2 cloches apportées par des Indiens de la mission Rosarita, de la basse Californie au 19e siècle. L'une portait l'inscription "N.S. de Loreto 1725"; l'autre était dédiée à San Pedro portant la date de 1767.

Or, le 14 septembre 1904, une grande célébration eut lieu à Santa Ysabel à l'occasion de la pose et bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle et d'un campanile qui servit jusqu'en 1926, alors que les deux cloches prirent leur envolée pour ne plus revenir. Mystère inexpliqué jusqu'à ce jour!

Quant au stèle ou monument funéraire qui remplace la petite croix de bois qui marquait l'endroit de la tombe du regretté missionnaire, il fut béni par le R. P. J. Carrillo, FSCJ, en charge de la mission qui résuma la vie et les travaux du défunt missionnaire canadien-français en le remerciant pour tout le bien qu'il avait opéré par son inspiration, son zèle et son dévouement auprès de ces chers Indiens qu'il a tant aimés et qui le paient de retour après 20 ans de séparation par la mort en 1932.

Une inscription bien simple sert d'épitaphe comme suit:

""In memory of Reverend Father La Pointe, 29 years a missionary in Santa Diego County. August 24th, 1952". Et le journal local d'ajouter: "Le véritable tribut d'hommage et de reconnaissance envers ce missionnaire canadien-français est inscrit dans le coeur de ces Indiens qui ont fait don de cette pierre tombale qui recouvre les restes de leur ancien missionnaire, restes qu'ils obtinrent des autorités ecclésiastiques pour les garder au milieu d'eux près de la chapelle qu'il avait bâtie avec le concours des Indiens, des ranchers et de non-catholiques...."

Le missionnaire Edmond X. Lapointe qui consacra 29 ans de sa vie au service et à l'évangélisation des Indiens de la vallée de Santa Ysabel a laissé une réputation de figure légendaire dans tout ce coin de pays de montagnes où il s'est dépensé sans compter jusqu'au moment où la maladie le força de se retirer à El Cajon où il continua de pourvoir aux besoins spirituels et temporels de ses chers Indiens qui ont donné une preuve de plus de leur reconnaissance et de leur attachement à leur "petit Père Français" dans la belle fête-souvenir du 24 août 1952.

M. l'abbé Edmond X. Lapointe était originaire de St-Jérôme, Qué. Ses études terminées, il prit le chemin de l'Ouest canadien ayant été curé-missionnaire quelques années à Medicine Hat, en Alberta, jusqu'en 1901 dans le diocèse de St-Albert sous Mgr Grandin.

C'est alors que nous avons connu le vénéré confrère à qui nous dédions ces quelques lignes d'admiration et de reconnaissance, ainsi qu'un tribut d'hommage aux membres de sa famille de l'Est et en particulier, à son neveu, prêtre curé de Beaumont, Alberta, depuis 41 ans au service de la religion et la patrie en Alberta, ainsi qu'à ses deux neveux Raoul et Alfred et leurs familles de Bonnyville, Alberta.

J. A. Normandeau, ptre.

LAMOUREUX

Dimanche soir les jeunes de la paroisse se réunissaient à la salle paroissiale pour l'assemblée d'inauguration de l'Organisation de la jeunesse catholique (C.Y.O.)

Hilaire Fortin proposé comme président d'assemblée aidé de Mlle Germaine Courchesne, secrétaire temporaire, procéda aux élections d'affaires.

Lucien Paradis devient président, Mlle Germaine Courchesne vice-présidente et Mlle Pauline Langlois secrétaire.

Comme la C.Y.O. a pour objet principal cette année l'étude de la religion d'après le programme de la Confrérie de la doctrine chrétienne, il y eut d'abord formation du comité de religion: Section-Ouest, Mlle Lorraine Hostyn; section-Nord Mlle Adrienne Normandeau; section-est Mlle Irène Demers; section-sud Mlle Germaine Courchesne.

Comité social: René Normandeau; Richard Behiel; Guy Langlois, Mlle Viviane Behiel, Mlle Marie Normandeau.

Comité de finances: René Théroux, Rosario Normandeau, Mlle Alice Courchesne.

* * *

Une invitation de Morinville fut lue et il fut décidé qu'une délégation se rendra à la soirée de la C.Y.O.

* * *

Ici, une assemblée des Comités aura lieu dimanche le 2 novembre afin de préparer la première veillée qui aura lieu le 23 novembre à laquelle les membres de toutes les C.Y.O. des environs sont invités à prendre part.

Collège Saint-Jean

Le Collège St-Jean a perdu un grand ami la semaine dernière....

Toujours intéressé aux activités du Collège, le bon Père LeClainche ne manquait jamais de se renseigner minutieusement quand il rencontrait les Pères du Collège. Il était avide de nos nouvelles.

Quand ils ont su que le Protecteur de St-Paul les avait quittés, plusieurs Collégiens et Oblats ont dû se dire: "Voilà qu'on doit se réjouir dans le ciel aujourd'hui; une âme toute sainte vient de se réunir à son Dieu."

Pour plusieurs prêtres, le bon Père a été un modèle, une source d'inspiration; c'est lui qui les encourageait à consacrer leur vie à Dieu, à la lui donner entièrement dans un élan généreux vers la conquête des âmes. Il avait le don de faire ressortir le divin chez nous. On se sentait tout près de Dieu en sa présence.

Au ciel, notre ami pourra suivre de près le progrès de son Collège, le va-et-vient des fils et petits-fils des gens à qui il a enseigné le catéchisme.

On raconte que le bon Dieu, en surveillant l'enseignement du catéchisme, prononçait souvent de ses lèvres, derrière le dos de la bonne Soeur enseignante. la réponse qu'un petit gars semblair avoir oubliée.

Un groupe d'élèves du Collège, tous de la paroisse de St-Paul, se sont rendus à St-Albert pour assister à l'enterrement d'un Oblat remarquable, un homme de Dieu, un prédestiné. Avec le Frère Antoine, ce bon Père saura demander. exiger de la Très Sainte Vierge, des grâces toutes spéciales pour nous les élèves et les bons Pères qui nous enseignent.

* * *

Le personnel enseignant a joui de la visite des RR. PP. Michaud, Bernadin, Roland et Lévesque il y a quelques jours. Nous leur souhaitons à tous le succès dans leur travail pour le Christ.

Comment on fait une statue

Un importun questionnait un sculpteur avec une curiosité insupportable sur tous les détails de son art.
un morceau de marbre et vous ôtez tout

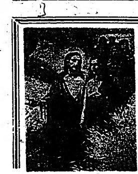
—Mon Dieu! Monsieur, c'est bien simple: pour faire une statue, vous prenez un morceau de marbr eet vous ôtez tout ce qu'il y a de trop!

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.45—Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	
7h.50—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.30—Visage du monde	Les Three Suns	Dans la coulisse	Chronique de France	Accordéon	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Bal Musette	
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos Heure de St-Albert	Heure de Fallier	Musique tzigane Heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	Arctivités sportives
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	L'art dans la vie
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Grandes vocations
1h.15—					Jardins plantureux	
1h.30—					Causerie Action cath. Potpourri musical	Opéra
1h.55—Marché pétrolifère	–Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur		Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure cathol. en cris	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités	Heure de Morinville		Message au Nord	Micro Activités		
5h.00—Marches militaires		Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Nouvelles
5h.20—		Radio Sacré-Coeur				Au violon
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Collège St-Jean	Petites symphonies
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis Hors d'oeuvre		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Intermède "Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Votre disque favori	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.20—		Tour de valse				
8h.30—Musique de fanfare	La chanson se moque	Trois troubadours		Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Les plus belles valses
8h.45—						
9h.00—Baptiste-Marianne	Concert symphonique	Paris a mon coeur	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand Musique légère
9h.30—Casa Manana		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			Collégiens en vacances
10h.30—Refrains étrangers		Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède	Plus beaux refrains	Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Veux-tu m'aider?

La vocation religieuse ou sacerdotale, c'est une invitation que le Christ lance à gauche et à droite, dans le coeur des jeunes. Cette invitation pour travailler à la Vigne du Maître a un double pourquoi: elle nous invite à pratiquer officiellement les vertus supérieures du christianisme (amour de Dieu, obéissance, don de soi), et elle nous invite à travailler au nom et à la place du Christ.

"Suis-Moi", a dit Jésus à chacun de ses douze apôtres et, depuis, à tous les consacrés; mais n'a-t-il pas dit les mêmes mots à des milliers de jeunes qui se sont fermé les oreilles pour ne pas entendre?

"Suis-Moi", c'est-à-dire viens et fais comme Moi: que ta première préoccupation soit de pratiquer la vertu dont Je t'ai donné l'exemple, et ta seconde, de faire du bien à ton prochain.

"Suis-Moi"! Viens faire profession de sainteté, prouve aux hommes que tu M'aimes par-dessus tout, que tu es prêt à tout pour vivre intégralement mon Evangile, que tu es prêt à te renoncer en tout pour M'aimer et Me faire aimer.

"Suis-Moi"! Moi, je suis au ciel maintenant, et de là Je soutiens les âmes de ma grâce, Je les assiste de ma supplication constante auprès de mon Père Eternel. Mais il faut des coeurs vaillants pour continuer aujourd'hui les exemples de vertus que Jai donnés il y a 20 siècles, pour continuer en Mon nom la prédication du Royaume que J'ai inaugurée, pour faire le bien à Ma place.

"Suis-Moi"! Je n'ai plus de voix sonore pour prêcher la parole de Dieu, pour enseigner les nations, pour conquérir les âmes à la lumière—prêtes-Moi ta voix!

"Suis-Moi"! Etant au ciel glorieusement assis à la droite de mon Père, je ne puis plus consoler visiblement les coeurs souffrants, J'ai besoin de ta charité pour soutenir et encourager ceux qui souffrent sur la terre.

"Suis-Moi! J'ai besoin de toi pour éduquer les enfants, pour leur enseigner la vraie vie chrétienne qui conduit au ciel! Pour leur apprendre, par ton exemple et ton enseignement, à distinguer le bien du mal! Combien d'hommes et de femmes ont été d'authentiques chrétiens, parce qu'ils ont eu, à tel moment de leur enfance ou de leur jeunesse, un maître ou une maîtresse qui avait mon esprit et mon coeur.

"Suis-Moi"! J'ai besoin de ta vie de prière et de pénitence, mais J'ai besoin aussi de tes bras et de ton coeur pour soigner comme une maman Mes frères qui sont malades, pour prendre soin des déshérités et des abandonnés, des orphelins et des infirmes! Veux-tu être bon Samaritain au 20e siècle?

"Levez les yeux et voyez la moisson qui est mûre." Voyez ce milliard de païens qui ne connaissent pas l'histoire à la fois lugubre et grandiose du Calvaire. Voyez ces 400 millions de vos frères qui errent à gauche et à droite, comme des brebis sans pasteurs, dans le dédale des religions protestantes. "Ces brebis-là aussi il faut que Je les amène dans mon bercail", et, pour cela, J'ai besoin de dévouement missionnaire et apostolique!

"Suis-Moi"! Je veux faire de toi un pêcheur, une pêcheuse d'hommes, d'âmes qui, sans toi, seront condamnées aux limbes ou à l'enfer pour léternité.

Veux-tu M'aider à faire connaître mon Père qui est ton Père? Veux-tu M'aider à me faire aimer? Veux-tu M'aider à faire du bien à mes frères que j'ai aimés au point de mourir pour eux? Veux-tu consoler Mon coeur tellement attristé à la vue des pécheurs et du nombre effroyable de païens? Veux-tu?

* * *

Les consacrés d'aujourd'hui, prêtres, frères et soeurs, ont entendu à peu près ce langage, ils ont compris que Jésus avait besoin d'eux, ils se sont sentis souverainement honorés de pareille invitation, et ils ont répondu au Maître qui frappait à la porte de leur coeur de 12 ou de 18 ans: "Me voici, Seigneur, parce que Vous m'avez appelé."

La famille catholique de l'année aux E.-U.

Saginaw, Mich. — M. et Mme Henry Roggenbuck et leurs douze enfants, qui exploitent une ferme prospère de 485 acres dans le Michigan, ont été choisis la famille catholique de l'année.

Les Roggenbuck, qui demeurent près de Helens dans le comté de Huron, ont été ainsi honorés, dimanche, par le National Catholic Rural Life Conference (la Conférence catholique nationale de la vie rurale), à l'occasion du 30e congrès annuel de cette association tenu ici.

L'âge des enfants — 8 garçons et 4 filles — varie de 4 à 24 ans. Les deux plus vieux, William Barthol, ont leurs propres fermes.

Tous les événements importants concernant l'un ou l'autre des membres de la famille sont décidés d'un commun accord. Les plus âgés collaborent aux oeuvres paroissiales et tous les soirs, récitent le chapelet en famille.

Missionnaires chassés de Chine

Cité du Vatican. — Les missionnaires catholiques expulsés jusqu'ici de la Chine communiste se chiffrent par 4,200, dont 26 évêques et plusieurs religieuses. C'est ce qu'a révélé Mgr Celso Costantini, président du secrétariat international de l'union missionnaire cléricale.

La prière d'un prêtre

Je mourrais volontiers, si je savais qu'un prêtre,
A l'autel du Seigneur viendra me remplacer. . .
Qui sait! Mon cher enfant, ce sera toi, peut-être,
Que choisira Jésus, afin de m'exaucer.

Ecoute son appel, sois bon, pieux, docile,
Et marche ton chemin le front pur, le coeur droit.
Un jour, tu prêcheras au peuple, l'Evangile,
Et du Dieu trois fois saint, la douce et juste loi.

Tu leur partageras, aussi, le pain de vie,
Ce pain, gage sacré de l'éternel bonheur. . .
Oh! le bel avenir! . . Enfant, l'âme ravie,
Va, marche ton chemin, sans reproche et sans peur!

Sur l'âme du pécheur, ta voix fera descendre
Le pardon de Jésus, sa grâce, son amour,
Ton zèle, ta ferveur, aux justes saura rendre,
Moins rude, le sentier de l'éternel séjour.

Un jour je tomberai: bientôt, demain peut-être.
A l'autel du Seigneur, veux-tu me remplacer?
Je mourrai sans regret. Jésus, mon divin Maître,
Choisissez cet enfant et veuillez m'exaucer.

A. Ripert.

Votre journal et votre poste de Radio inaugurent "les Dictées Françaises"

Préparez-vous tous. ceux qui parlent un peu le Français et qui peuvent écrire une courte dictée (peu importe combien mal); les dictées seront faciles. Vous vous corrigerez vous-mêmes dans La Survivance, et nous vous donnerons des prix en espèce à la fin de l'année d'étude si vous avez un cahier bien tenu et bien corrigé.

Nous donnerons seulement une dictée chaque semaine. Donc soyez aux écoutes nous annoncerons la date de la première émission par la Radio.

Le dernier article de La Survivance vous indiquait comment vous y prendre pour profiter des dictées françaises que CHFA présentera prochainement.

1—Vous séparez votre cahier en deux colonnes.

2—Lorsque CHFA vous donnera sa dictée, vous écrirez dans la colonne de gauche.

3—Lorsque La Survivance vous arrive, vous corrigez alors ce que vous avez écrit.

Voici donc une autre dictée à titre d'exemple seulement. (Dans la colonne de gauche on a inscrit des fautes à dessein).

Dictée No 2

(annoncé à la radio)	(corrigez vous-mêmes avec La Survivance)
Nous avons	....
Vous avé	Vous avez
Ils on elles on	Elles ont
Boucher; meunier	....
Frère; table	....
Sel; moullin	Sel; moulin
Eau; avoinne	Eau; avoine
Cheval, foin	....
Lait; seulemen	Lait; seulement
Vinaigre; dans; en	....
Monsieur; madamme	Monsieur; madame
Mademoiselle; qui	....
Farine, quelque; du	....
Crayon; verre; tasse	....

EXERCICE No 2 — PHRASES

(annoncées à la radio)	corrigées avec La Survivance
1. Nous avons le pain et la viande	1. Nous avons le pain et la viande
2. Avons-nous la table?	2. ....
3. Oui, monsieur, vous avez la table.	3. ....

Quelques statistiques à l'échelle mondiale

Dans son édition du 4 septembre, "La Croix" publie d'intéressantes statistiques des fidèles entre les principales religions, le personnel missionnaire, le nombre d'écoles en pays de missions et les oeuvres de charité.

Catholiques	400,000,000
Protestants	202,000,000
Orthodoxes	161,300,000
Confucianistes	393,000,000
Mahométans	296,000,000
Hindous	252,000,000
Bouddhistes	118,000,000

Chrétiens: 763,300,000; païens, 1,059,000,000.

Personnel missionnaire

Prêtres	26,840
Frères	9,331
Soeurs	61,577
Catéchistes	82,863
Maîtres laïques	92,111

Ecoles en pays de missions
Elémentaires 41,632 et 3,216,720 élèves
Elémentaires 41,632 et 3,216,720 élèves
Supérieures 1,170 avec 283,589 élèves
Moyennes .... 3,881 avec 547,584 élèves
Professionnelles 740 avec 34,568 élèves
Normales .... 307 avec 19,183 élèves
Oeuvres de charité en pays de missions:
Dispensaires 3,132 avec 33,898,903 visites annuelles.
Hôpitaux .... 1,115 avec 64,866 lits
Léproseries .... 174 avec 31,452 lépreux
Orphelinats 1,720 avec 93,835 orphelins
Hospices ...... 260 avec 13,356 vieillards
l'on songe à réduire le salaire des opé-

Bonne réplique

Le chirurgien s'entend hêler, dans la rue, par un de ses anciens clients.

—Alors, docteur, on charcute toujours?

—Cela dépend de ceux que j'opère, répond-il.

Collège Saint-Jean

Dimanche dernier, le Christ-Roi était à l'honneur au collège. Le R. P. Duchesneau célébrait une grand'messe solennelle assisté du R. P. Mercure, diacre, et de l'abbé Sylvestre, séminariste, sous-diacre.

Le R. P. Nadeau, dans un sermon énergique, nous donna le mot d'ordre du jour: "Opportet illum regnare!" Oui, il faut que le Christ-Roi règne!

En ce même jour, les militants de la JEC se réunirent pour une courte mais profitable récollection à la chapelle du couvent. Chacun puisa dans un sermon approprié et une méditation profonde, un renouveau de force, de charité pour le disposer à faire pénétrer l'esprit du Christ dans le milieu étudiant. L'orientation en tenant compte du milieu est le thème de la JEC cette année.

Depuis quelques semaines déjà, nous avons au collège, un Club de Musique. Ce club a pour but de faire apprécier la musique classique, par ceux qui se rendent volontairement à des auditions de disques, renfermant les oeuvres des grands compositeurs classiques.

Gilbert Lavallée est en charge de l'audition et il sait faire valoir son talent pour nous faire apprécier cette musique. Gilbert mérite des félicitations, surtout pour l'explication française qu'il nous donne de ces chefs-d'oeuvre musicaux.

Le résultat de ces auditions est déjà remarquable. Il stimule le goût pour la grande musique chez nos jeunes. C'est ainsi qu'une cinquantaine d'amateurs se rendirent au concert de la fameuse chorale des Don Cossacks de Russie, samedi dernier. Tous sont revenus émerveillés de la qualité perfectionnée de cette chorale. Il faut dire que le choeur Cossack jouit d'une renommée mondiale, ayant présenté des concerts en Europe et en Amérique. Jusqu'à date, ils comptent au-delà de 7,000 concerts, dont 100 furent exécutés à New York même.

La culture se développe au collège! Bientôt nous aurons un Cine-Club, qui servira à nous instruire sur l'industrie du cinéma, sur la production des films; et à nous fournir les critères nécessaires pour pouvoir juger de la valeur des films. Un autre club tentera de nous faire apprécier la littérature française.

Ici, l'étude des discours de Cicéron ont de l'effet sur les élèves: voici que les orateurs commencent à se faire sentir au collège. Léonard Fournier présenta un discours sur le Cercle Lacordaire (anti-alcoolique), et Antoine Ricard donna une conférence sur le Club Moreno. Ce dernier club vient en aide à ceux qui veulent abandonner le fumage, et à prévenir les futurs fumeurs.

Les discours sont si éloquents qu'un orateur a dû ensuite être obligé d'empêcher son auditoire d'aller aux excès, dans ces termes: "Ne vous engagez pas sous l'impulsion de mon discours, attendez quelques jours, prenez le temps de réfléchir!"

Mercredi le 22, nos juniors perdirent la dernière joute de rugby de la saison aux mains de Westglen. Pointage 10 à 0.

Samedi le 18, un bon nombre se rendirent au Clarke Stadium, voir la partie de football disputée entre Edmonton et Calgary.

Eugène Fournier.

Pour rire



Un tour de Taupin

Taupin est invité à dîner.

On dépose un canard sur la table.

—Mais ce canard n'est pas cuit! s'écrie Taupin.

—Allons! remportez à la cuisine, fait la maîtresse de la maison.

—Servez-vous, monsieur Taupin, dit aimablement l'amphitryon.

On rapporte le canard définitivement cuit.

—Moi? je ne mange jamais de canard!

* * *

Chemineau galant

La maîtresse de maison. au mendiant qui l'importune. — Allez-vous-en ou j'appelle mon mari. Je ne donne rien aux vagabonds de votre espèce.

Le chemineau, entendant un air de valse joué au piano, dans une maison voisine—Au moins, madame me fera-t-elle le plaisir de m'accorder une danse?

* * *

Discussion

Madame, qui lit le journal—Sais-tu que chaque fois que tu reprends haleine, il meurt quelqu'un dans cette vallée de larmes?

Monsieur—Que veux-tu que j'y fasse? Je ne vais cependant pas retenir ma respiration jusqu'à ce que j'en meure aussi!

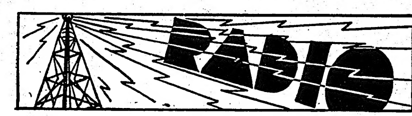
* * *

L'esprit du pêcheur

Un monsieur s'approche d'un pêcheur assis sur la berge.

—Avez-vous déjà pris quelque chose dans la Seine.

—Un chien, quand j'étais gosse.



Ici CHFA

Depuis le 19 octobre nous avons eu l'autorisation de nous relier au réseau français pour les programmes de Radio Canada, et c'est dimanche le 26 octobre à 7h. du soir qu'a eu lieu l'inauguration officielle de l'extension du réseau français dans l'Ouest. Tous les auditeurs qui ont pu entendre ce programme spécial ont trouvé qu'il avait été réalisé avec bon goût, savoir-faire, en somme, d'une façon superbe. M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français, en avait assumé la responsabilité.

Au cours de cette émission nous avons entendu le président du bureau des gouverneurs de Radio Canada, M. Davidson Dunton, nous dire qu'il était heureux de voir que la culture française allait maintenant s'épanouir par le moyen de la radio jusqu'aux pieds des Rocheuses. M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'Université Laval à Québec et gouverneur de la Société Radio Canada, nous a aussi exprimé sa joie de voir que dorénavant tous les Canadiens français seront liés encore plus intimement à cause de l'extension de ce réseau.

Les artistes qui ont pris part étaient de toute première valeur. L'évocation du passé relié au présent par la voix de la Vérendrye fut des mieux réussies.

Il nous semble qu'un bon nombre d'auditeurs qui ont entendu ce programme devraient manifester leur contentement en envoyant un petit mot de félicitation à qui de droit, c'est-à-dire au réalisateur, M. Marcel Ouimet, Société Radio Canada, Montréal.

Le concours lancé par Liliane au programme "En butinant dans le monde féminin", se terminera le 1er novembre. Les heureuses gagnantes des magnifiques prix seront annoncées lors du programme de lundi, 3 novembre. Rappelez-vous que le premier prix est de $50.00.

Dimanche le 2 novembre à 7h. du soir vous pourrez de nouveau entendre sur les ondes de CHFA le programme "Nos futures étoiles"; c'est le premier d'une série qui durera jusqu'au printemps. Il nous fait plaisir de vous annoncer que Bernard Turgeon, notre jeune compatriote d'Edmonton, fera partie de ce premier programme qui émanera directement de Montréal.

Le même soir à 9h. vous entendrez un quart d'heure sous la rubrique "Les chansons d'Armand". Un autre de nos compatriotes, M. Armand Baril, a gracieusement accepté d'offrir aux auditeurs des extraits de son répertoire qui comprendra des chansonnettes, des chansons gaies, parfois tristes, parfois amoureuses. Invitation à tous les auditeurs à être aux écoutes dimanche soir à 9h.

Pour la première fois depuis que le programme "Nos écoles au micro", est sur les ondes, une école du district de la Rivière la Paix participera à l'émission du 1er novembre. L'école de Girouxville sera en vedette.

Vous avez sans doute lu dans "Tribune libre" de La Survivance les commentaires faits au sujet des dictées françaises qui doivent se donner à CHFA. Nous avons décidé de mettre cette idée à l'essai, et dès samedi à 10h.45 a.m., c'est-à-dire immédiatement avant le programme "Nos écoles au micro", nous vous donnerons ces dictées.

Le quart d'heure du Collège Saint-Jean qui d'habitude vous était présenté tous les dimanches de 5h.45 à 6h., passe maintenant sur les ondes le samedi à la même heure.

A plusieurs reprises bon nombre de personnes nous ont signalé de ne pas contremander l'émission "A travers le temps". Cela ne dépendait pas de nous, puisque c'est une réalisation de Radio Canada. Cependant cette présentation existe toujours, et vous pouvez l'entendre le samedi soir à 7h.30.

Un programme intéressant pour les sportifs est celui de samedi soir à 8h.30 et qui s'intitule "Le magazine des sports".

Le 16 octobre au programme "Le regard sur le passé" nous donnions les noms de deux personnes qui ont envoyé leur contribution au Club de la Radio. C'était le R. P. Jean Lessard, o.m.i., d'Onion Lake, Sask., et Mme Agnes Boucher, de Thérien, Alberta. Espérons que plusieurs autres suivront leur exemple. Depuis cette date nous n'avons rien reçu. Rappelez-vous qu'au mois de décembre nous tirerons au hasard la somme de $100.00 parmi les personnes qui seront devenues membres du Club de la Radio en 1952.

Radio-Collège publie chaque année un programme horaire qui contient la nomenclature détaillée de ses rubriques avec le titre, la date et l'heure des émissions inscrites à son programme. On distribue gratuitement cet horaire à tous ceux qui en font la demande. Certaines organisations, associations et cercles d'études seraient peut-être intéressés à recevoir une certaine quantité de programmes pour les distribuer à leurs membres. Ils peuvent s'adresser au poste CHFA, et nous nous ferons un plaisir d'en faire la demande pour eux à Radio Canada.

Coq d'Or.

Mieux vaut tard que jamais
Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Nouveau plan pour N.-Dame du Cap

Style canadien

Trois-Rivières. — Un plan d'inspiration canadienne est actuellement à l'étude pour la future basilique nationale de Notre-Dame du Cap.

Ce nouveau projet supplanterait une maquette soumise précédemment par l'architecte Adrien Dufresne, de Québec. La maquette, qui semblait acceptée par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, gardiens du Cap, a été l'objet de vives critiques de la part des revues artistiques les plus sérieuses. A la suite de ces observations, on a décidé d'étudier un nouveau plan du même architecte. Des professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal ont examiné le nouveau projet qu'ils jugent plus conforme à nos traditions religieuses.

Une prochaine réunion des autorités religieuses de la province oblate de l'Est du Canada devrait sanctionner le projet au cours de l'hiver, mais on ignore encore quand l'ébauche deviendra une réalité.

Depuis huit ans déjà, l'architecte Adrien Dufresne prépare des esquisses de basilique pour le Cap-de-la-Madeleine.

Pour son dernier plan, il a voulu s'inspirer du style de nos anciennes églises de campagne. Il a groupé cinq petites églises autour d'un immense octogone de cent quatre-vingt-dix pieds de hauteur. Ce cône ajouré servira de clocher et supportera la croix de la basilique. Le portique d'entrée constituera une réplique de l'ancien sanctuaire construit en 1714. De chaque côté de la pyramide s'ajouteront deux églises qui supporteront le clocher. L'autel s'élèvera au centre de la grande nef, de sorte que toute la foule pourra participer étroitement aux saints mystères. La sacristie sera construite à l'arrière de la pyramide, face au portique central. La crypte de la basilique logera plusieurs autels et confessionnaux.

On a soigneusement évité toute surcharge dans le sytle moderne de cette église inspirée de nos traditions architecturales.

Coeur mécanique inventé aux E.-U.

Sert aux opérations

Détroit. — Un coeur mécanique remplaçant entièrement le coeur d'un patient pendant la durée d'une opération cardiaque a été mis au point avec le concours d'ingénieurs de la General Motors, annonce le "Journal of The American Medical Association" qui ajoute que le coeur mécanique a été essayé avec succès le 3 juillet dans une opération qui a duré 50 minutes. Bien que le journal ne fasse état que de cette seule opération il laisse entendre que plusieurs autres ont été tentées avec succès depuis lors.

Selon le 'Journal of The American Medical Association" grâce au coeur mécanique les chirurgiens peuvent maintenant exécuter des opérations complexes sur le coeur comme par exemple extraire des balles, renforcer des parois affaiblies, enlever des tumeurs, refermer les orifices qui s'ouvrent dans les cloisons intérieures du coeur.

Le coeur artificiel a 17 pouces de longueur, 12 pouces de hauteur et 10 pouces de largeur. Il contient un moteur électrique, des tubes en caoutchouc, des clapets en acier inoxydable et des compartiments en verre. Le tout fonctionnant sur le principe du coeur organique. Comme le coeur humain, travaillant au maximum, il pompe 4 quarts et demi de sang à la minute Il se compose, en effet, de deux pompes distinctes chacune pouvant être substituée à chacun des lobes du coeur.

Les pompes mêmes, devant fonctionner avec une douceur pour ne pas endommager les globules rouges, se composent de doigts en caoutchouc dont les pulsations à l'intérieur des compartiments en verre sont déterminés par le flux et le reflux d'air comprimé.

Tactique communiste au congrès de Pékin

Les missionnaires de Chine arrivés à Hong Kong quelques jours avant le congrès de la paix de Pékin ont déclaré que les dirigeants communistes faisaient de grands efforts pour impressionner favorablement les visiteurs catholiques venus d'autres pays. Ils ont été eux-mêmes expulsés en toute hâte afin qu'ils ne puissent être interrogés. Les rares catholiques que les visiteurs rencontreront ont été gagnés par des menaces ou des faveurs au plan d'asservissement de l'Eglise et on les prépare soigneusement au rôle qu'ils auront à jouer pour que leur témoignage soit favorable à leurs persécuteurs.



M. Jean-Charles Bonenfant (à gauche) et M. Roger Citerne, (à droite), deux des collaborateurs de Radio-Collège, au réseau Français de Radio-Canada. M. Bonenfant nous entretient, chaque dimanche, à midi, des **institutions politiques dans le monde.** Il vise à nous en donner une description aussi complète que possible. M. Citerne est l'auteur de drames où il fait revivre de grands personnages au moment où éclatent des **crises de l'histoire.** Ces évocations s'appuient sur une information étendue, mais elles révèlent aussi chez leur auteur un sens exceptionnel du dialogue et des situations dramatiques.

La politique et l'histoire

Une série d'entretiens de M. Jean-Charles Bonenfant et des drames historiques de M. Roger Citerne

Plusieurs des rubriques de Radio-Collège visent à aider l'auditeur à se dégager de vues trop étroites pour penser les problèmes à l'échelle du monde entier.

C'est le cas pour la série d'entretiens de M. Jean-Charles Bonenfant, que l'on entend les dimanches, à CHFA, de midi à 12h.15, et aussi, pour les dramatisations de M. Roger Citerne, qui sont diffusées les mardis soirs, à 7h.30.

M. Bonenfant étudie **les institutions politiques dans le monde.** Il a commencé avec le Royaume-Uni et l'Australie, et, ce dimanche-ci, il nous parlera d'un autre pays du Commonwealth, l'Union sud-africaine.

L'an dernier, le même conférencier nous entretenait des institutions canadiennes et il se propose d'y faire encore allusion dans des comparaisons avec les institutions étrangères. Il a averti ses auditeurs qu'il voulait leur offrir des descriptions aussi concrètes que possible plutôt qu'un cours de théorie politique.

M. Bonenfant est avocat et professeur à l'université Laval. Il a déjà donné de nombreuses causeries au réseau Français.

Dialogue de M. Citerne sur "les crises de l'histoire"

M. Roger Citerne, licencié ès-lettres et professeur d'histoire, a entrepris une tâche extrêmement difficile, celle de faire revivre de grands personnages au moment où éclatait une crise de l'histoire. C'est une série de drames d'une demi-heure qu'il présente à Radio-Collège. Ils seront interprétés par nos meilleurs comédiens.

M. Citerne a clairement défini son but.

Clio n'est pas une muse légère. La fréquentation du drame ou du roman lui laisse généralement une mauvaise conscience. Sur l'invitation de Radio-Collège. elle a pourtant fait pacte avec le théâtre, mais sous cette condition qu'en cas de conflit son partenaire lui laiserait la préséance.

C'est dire qu'on s'abuserait à chercher dans ces **Crises de l'Histoire** la progression sûre d'une action concertée à la manière de la tragédie classique. L'histoire ne "progresse" pas, elle avance, poussée par les armes, l'or, les passions et la foi. Sans débattre sur les acceptations variées du mot "crises", nous désignons par ce terme diverses périodes de haute tension de l'histoire: les unes capables de fausser la marche du christianisme pour plusieurs siècles, telle la naissance du protestantisme; d'autres se limitant aux dimensions d'un homme et de sa politique, comme la "Journée des Dupes", d'autres posant le problème d'une unité menacée ou, plus tragique encore, du droit de vivre. Par surcroît, ces courtes haltes devant les grandes détresses des hommes et des peuples nous aideront peut-être à prendre conscience que nous sommes tous du même monde; car, pour être dépourvue d'intentions, l'histoire n'en contient pas moins quelques enseignements.

Le Canada ne pourra probablement pas disposer de toute sa récolte de blé

Ottawa. — Le Canada aura de grandes quantités de blé non vendu quand se terminera l'année-récolte courante, ont révélé les statisticiens du gouvernement.

Ils estiment que le blé canadien disponible pour fins d'exportation et le surplus reporté de l'an dernier atteindront environ 728,100,000 boisseaux, soit la plus imposante récolte de l'histoire en temps de paix, et infiniment supérieure à celle de l'an dernier qui a fourni 569,400,000 boisseaux.

Du même coup, l'Office fédéral de la statistique souligne que la production mondiale du blé est exceptionnellement élevée cette année, ce qui peut contribuer à faire diminuer les importations de l'Europe occidentale, où des récoltes atteignant presque les records sont signalées.

"A moins que les exportations ne dépassent par une large marge le record précédent de 407,600,000 boisseaux établi en 1928-29, on peut s'attendre à une augmentation des réserves transportées à la fin de l'année-récolte 1952-53," selon l'Office.

Le Canada a exporté environ 357,-000,000 de boisseaux de blé l'an dernier, et il ne rencontrera aucune difficulté à en vendre autant sinon plus, s'il ne se produit pas d'embouteillage dans l'expédition, selon l'avis des experts du gouvernement en matière de blé.

Cependant, ils sont d'accord que le transport de la récolte record du Canada, se chiffrant par 675,000,000 de boisseaux, sera un des obstacles les plus difficile à surmonter, avant que les perspectives de ventes ne puissent se traduire par des transactions accomplies.

Les statisticiens fondent leurs perspectives d'exportation de blé sur l'importance de la récolte courante, plus le transport de la dernière récolte, soit 213,100,000 boisseaux, ce qui porte le potentiel des approvisionnements à 888,100,000 boisseaux.

Le record de temps de guerre comprenait 423,800,000 boisseaux déjà en réserve, ce qui est plus considérable qu'une récolte moyenne de blé canadien.

Les besoins domestiques de blé au Canada, selon l'Office, sont d'environ 160,000,000 de boisseaux pour l'année, ce qui laisse 728,100,000 boisseaux pour fins d'exportation et pour reporter à l'année-récolte suivante. Si le Canada exporte autant de blé cette année qu'il l'a fait l'an dernier, il devra reporter à la prochaine année-récolte environ 370,000,000 de boisseaux, soit la plus grande quantité depuis plusieurs années.

Geste de reconnaissance de la Ligue du Drapeau aux journaux

En vue de souligner ses dix années de propagande intensive pour la reconnaissance officielle d'un emblème typiquement canadien, en l'occurrence, le projet formé de deux triangles: l'un blanc, l'autre rouge avec une feuille d'érable verte au centre, la Ligue du Drapeau Canadien a cru bon de remettre à titre gracieux à quelques journaux un magnifique drapeau. Ce sont: L'Action Catholique, Le Devoir, Le Droit, La Survivance, et La Liberté et Le Patriote.

Le secrétaire de cet organisme, M. Lucien Dubuc, nous fait remarquer que ce sont les journaux, qui, à date, ont fait le plus pour l'adoption du drapeau, par la publication de nouvelles soulignant les activités de la dite ligue en ce domaine et en particulier par la publication gratuite de flans en faveur de ce projet de drapeau national.

Encouragez La Survivance quand vous avez des travaux d'impression.

Solidarité du cabinet français sur la question de l'armée

Certaines pratiques contre le projet soumis

British United Press

Le gouvernement français a affirmé sa solidarité sur le projet de traité concernant l'armée européenne.

Le véritable désarroi que le discours d'Edouard Herriot avait provoqué, le 17 octobre, quand le président de l'Assemblée nationale se prononça contre la ratification du texte sous sa forme actuelle, venait en partie de ce qu'Edouard Herriot assurait qu'il était d'accord avec le président Antoine Pinay. Certains se demandaient dans quelle mesure ce dernier allait appuyer son ministre des Affaires étrangères, M. Robert Schuman, visé depuis le discours de Bordeaux par tous les adversaires de la défense commune de l'Europe.

En fait, le conseil a décidé de déposer le projet de traité dès le mois prochain, et, le chef du gouvernement, flanqué de M. René Pleven, qui fut l'initiateur du plan d'armée européenne, et de M. Robert Schuman, qui en fut l'exécuteur, s'est présenté devant la commission des affaires étrangères, manifestant ainsi physiquement l'unité du cabinet.

C'est le président du conseil, M. Pinay qui, le premier, a fait un exposé à la commission sur la communauté européenne de défense.

"Le traité signé en mai dernier, ne peut pas être remis en cause", aurait-il notamment déclaré.

Ce texte est là, nous le défendrons. Ce ne serait pas sérieux de ne pas le faire".

Cependant M. Pinay, après avoir ainsi annoncé sa décision de déposer le projet de ratification, a émis l'avis qu'il pourrait y avoir des "demandes d'interprétation et des avenants". Il semble que dans l'esprit du président du conseil, des négociations pourraient s'engager soit pour préciser certains articles du traité si les co-contractants y consentent, soit pour obtenir des garanties d'autres pays non signataires du traité, comme les Etats-Unis et l'Angleterre. Ces pourparlers pourraient s'ouvrir dans la période d'étude du traité par les commissions parlementaires françaises de telle sorte que de nouveaux éléments soient soumis à l'appréciation des Assemblées lorsque la discussion de la ratification viendra en séance publique.

Cette procédure a l'avantage dans l'immédiat de satisfaire à la fois les adversaires du traité et ses partisans et elle tire le gouvernement d'embarras sur le plan de la politique intérieure.

Mais beaucoup de députés, aussi bien parmi les adversaires actuels du traité que parmi ses défenseurs voient dans cette procédure la possibilité d'un accord sur le fond. Ils remarquent que le dépôt du projet de ratification viendrait après l'élection présidentielle américaine et son vote après l'installation de la nouvelle administration américaine. Et ils espèrent que de nouvelles négociations pourraient s'engager en vue de conventions complémentaires.

C'est un fait que la très grande majorité du parlement souhaite la réalisation de l'idée européenne, mais que le traité de communauté européenne de défense a, dans sa forme actuelle, à se heurter à de très nombreuses oppositions.

Les socialistes, par exemple, ne l'acceptent que sous d'expresses réserves et notamment d'une garantie fournie par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour les cas où une des nations participantes (c'est évidemment l'Allemagne qui est visée) retirerait ses effectifs nationaux de ce pool militaire.

Du côté des indépendants et des radicaux, on reproche au texte actuel de fragmenter les forces militaires françaises en forces européennes et en effectifs extra-européens chargés de la défense de l'union française. On craint que l'armée française, ainsi coupée en deux, ne donne qu'une participation insuffisante pour la défense de l'union française. L'aggravation présente de la situation en Indochine rend plus sensible et plus forte cette objection et fait souhaiter de nouveaux accords qui placeraient l'armée européenne dans le cadre d'une stratégie globale.

Quant au rassemblement du peuple français et au général de Gaulle, on sait qu'ils avaient formulé depuis longtemps ces objections.

Des émeutes en Afrique du Sud

Kimberley, Afrique du Sud. — Les policiers ont dispersé à coup de bâtons, une foule furieuse de 300 indigènes qui manifestaient devant une cour de magistrat à Kimberley.

La foule protestait contre le procès de 44 indigènes accusés d'avoir violé la loi des permis. Le gouvernement oblige les gens de couleur à se munir de permis pour passer d'une région à une autre. Les Africains font une campagne de désobéissance contre cette loi.

Dans l'entretemps, le ministre de la justice, M. Charles R. Smart, et le commissaire de police, le major-général J. A. Brink, se sont rendus par avion à Port Elizabeth pour faire enquête sur les émeutes qui ont causé la mort de onze personnes en fin de semaine.

